

MEDITATIONS
SUR LES
LITANIES
DE LA
SAINTE VIERGE.



A LYON,
Chez ANTOINE BOUDET,
ruë Merciere.

M. DCC L



PREFACE.



A dévotion que les Fidéles font paroître à reciter souvent en public & en particulier les Litanies de la Sainte Vierge, m'a persuadé que si on leur expliquoit les Eloges, que l'Eglise lui donne en cette priere ; on pourroit en même temps procurer de la gloire à la Mere de Dieu, & accroître la pieté de ceux

qui l'honorent. Nous ne ſavons pas au vray l'Auteur de ces Litanies ; Elles ſont pourtant fort anciennes : & le Pape Clement VIII. en rejettant les autres, qu'on publioit de ſon temps, a ordonné, que celles-ci fuſſent chantées dans l'Egliſe. Il les appelle Litanies de Laurete: parce que c'eſt dans cette Sainte Chapelle, qu'on les a entendües pour la premiere fois : Et ce lieu venerable auſſi-bien que l'approbation du Saint Siege les ont rendües plus dignes de nôtre eſtime & de nôtre reſpect.

Comme châque tître d'honneur qu'on y donne à la glorieuse Vierge, comprend ses vertus ou ses privileges ; on a crû, que si on le consideroit dans une courte méditation ; on exciteroit facilement de l'admiration & de l'amour pour la Reine du Ciel ; & qu'on r'animeroit la devotion, que nous devons avoir pour elle. Cette sorte d'entretien interieur, qu'a l'ame avec Dieu, avec la Sainte Vierge, ou avec elle-même ; n'est qu'une simple considération de la verité, qu'on

médite, on tache pourtant d'exciter assez souvent dans la volonté des mouvemens de pieté. De sorte que soit qu'on recite ces Litanies, soit qu'on veuille par une serieuse méditation approfondir les loüanges de cette Vierge Sacrée; on aura l'esprit rempli des idées de ses grandeurs, & on sentira le cœur épris d'un plus grand amour pour son auguste personne. Il étoit facile de donner une plus grande étenduë à ces méditations; mais on a mieux aimé reduire de longs dis-

cours à peu de lignes, & representer en petit à une ame devote, ce qui pourra faire dans le repos de sa retraite son occupation & ses délices. Si l'on a souvent employé des termes allegoriques, on y a été forcé pour expliquer les metaphores dont l'Eglise se sert en loüant la Sainte Vierge.

Peut-être qu'il prendra envie à plusieurs de destiner chaque jour quelques momens à la consideration des avantages merveilleux de la Sainte Vier-

ge ; & qu'aprés avoir lû par ordre une de ces Méditations , ils se donneront le loisir de gouter en silence ce qu'ils y trouveront d'édifiant. Quoi-qu'il en soit , j'ose esperer que la Reine des Anges , pour qui tant de savans ont travaillé avec beaucoup de fruit depuis le commencement de l'Eglise , ne dedaignera pas cét ouvrage composé à son honneur : puisqu'à la naissance de son fils le chant mélodieux des Anges ne lui donna point de dégoût du recit , que lui fai-

soient les pauvres Pasteurs; Et je m'estimeray fort heureux, si je puis par ce peu de travail plaire à cette grande Reine, & augmenter l'estime & l'amour que tous les Chrétiens lui doivent.

J'Ay lû ces Meditations ſur les Litanies de la Sainte Vierge, dans leſquelles il n'i a rien que de pieux. A Lyon ce premier Mars 1701.

COHADE.

PERMISSIONS.

SUr la requiſition de ſieur ANTOINE BOUDET, Marchand Libraire de cette Ville. JE CONSENS qu'il ſoit permis au ſieur BOUDET de faire imprimer *les Meditations ſur les Litanies de la Sainte Vierge*, avec les défances accoutumées. Fait à Lion ce 1. Mars 1701. AUBER.

Permis d'imprimer, à Lyon le 1. Mars 1701. DUGA.

MEDI-



MEDITATIONS SUR LES LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

SAINTE MARIE priez pour nous.

VOTRE seul Nom Vierge Sainte ! est un grand éloge, & un profond mistere. Dieu qui vous l'a donné, prétend I. POINT.

que nous y trouvions vôtre histoire en abbregé : car il signifie premierement que vous êtes la souveraine de toutes les créatures. Vôtre divine Maternité vous a acquis ce droit ; l'excellence de vos vertus vous l'a fait mériter, & la bonté plus que maternelle, que vous avez pour nous, vous le fait heureusement exercer en nôtre faveur. Aussi falloit-il, qu'ayant eu de l'autorité sur un Dieu, vous en eussiez sur tout ce qu'il a créé ; & que celle qui avoit été si tranquillement maîtresse de toutes les pensées de son esprit, & de tous les mouvemens de son cœur ; vît tout l'univers

ſoûmis à ſon empire. Les têtes couronnées & les plus grands Monarques font gloire de relever de vous, ils vous conſidérent avec un reſpect profond placée ſur vôtre trône beaucoup au deſſus de tous les Saints; & proſternez de corps & d'eſprit, ils vous reconnoiſſent pour leur Souveraine, auſſi bien que pour la plus excellente de toutes les créatures : Ils ont même une joye incroyable de vous appartenir, & de pouvoir ſe dire vos ſujets les plus dévoüez. Nous nous ferons un grand honneur de cette éminente qualité, Reine incomparable : ne nous la refuſez pas.

II. POINT. VÔTRE Nom prétieux signifie secondement, que vous êtes l'Etoile de la mer: mais une étoile plus brillante & plus sure que celles de la premiere grandeur, qui sont dans le firmament. Etoile polaire, qui nous étes plus necessaire, que n'est aux mariniers celle qui régle leurs courses. Dieu vous a placé dans le Ciel de son Eglise pour présider au voyage périlleux, que nous faisons sur la mer orageuse de ce monde. Les dangers que nous y courons tous les jours, nous jetteroient dans la consternation & presque dans le desespoir, si nous n'avions la consolation de vous re-

garder comme nôtre guide, pour nous conduire avec ſeureté. Diſſipez charmante Etoile ! les tenébres, qui nous envelopent ; decouvrez-nous les écüeils qui nous environnent, & qui ſe dérobent à nos yeux. Lorſque les tempêtes les plus dangereuſes s'éleveront pendant le cours de nôtre vie, que l'orage ſera encore plus violent à la fin de nos jours, & que nous ſerons effrayez par les approches de l'éternité, où nous ſerons ſur le point d'entrer : nous aurons recours à nôtre étoile, nous tournerons nos yeux vers Marie, qui eſt toûjours pour nous un aſtre favora-

ble, & nous attendrons avec confiance quelqu'un de ses rayons, qui nous rassurera, & qui nous fera tenir la bonne route, pour gagner le port du salut, que nous esperons.

III. POINT. VÔTRE Nom venerable signifie troisiémement, que vous êtes une maîtresse savante & plus éclairée, que ne l'ont jamais été ni les hommes ni les Anges ensemble. Car aucun d'eux n'est revêtu comme vous, du Soleil; nul n'a la Lune soûs ses pieds, nul n'est couronné d'Etoiles. Semblable à un cristal tres-pur & trés fin vous avez reçeu l'effusion la plus abondante des lumieres celestes, & vous

les faites couler, quand il vous plaît, ſur le reſte des creatures. Puiſque vous avez été par vos paroles & par vos exemples la Maîtreſſe de l'Egliſe naiſſante, vous meritez de l'être encore aujourd'hui de tous les fidéles; & ils ſe croyent aſſez ſavans, s'ils ont le bonheur d'être vos Diſciples. O Marie la douce lumiere de nos yeux! faites-nous part de cette ſçience, qui fait les Saints; & dont vous avez rempli l'eſprit, & encore plus le cœur de tous vos favoris: obtenez-nous la grace, que toutes les connoiſſances, que nous avons, échaufent plus nôtre volonté, qu'elles n'éclairent

nôtre entendement : & comme vous avez été aussi Sainte, que vous fûtes savante; faites divine Marie, que nôtre vertu égale nos lumieres, & que nôtre esprit étant parfaitement Chrétien, nôtre cœur ne soit pas infidéle.

Sainte Mere de Dieu.

I. POINT. LA tres-sainte Vierge a merité l'auguste dignité de Mere de Dieu. Etre destinée à ce haut rang, c'est un grand bon-heur; mais le meriter c'est une grande gloire. Le Pere Eternel par le seul mouvement de sa miseri-

corde infinie ayant resolu de faire incarner son Fils, fut touché du merite singulier de cette fille sacrée ; & il la choisit pour en faire la Mere de l'homme-Dieu. Mere incomparable ! qui ne le devoit être que d'un Dieu ; comme un Dieu ne pouvoit naître avec bienséance, que d'une Vierge aussi pure & aussi humble, que Marie ; qui par sa Sainteté avoit fait de sa propre personne un Temple auguste & tout propre à recevoir le Verbe divin. Tant de saintes femmes de l'ancienne alliance n'avoient pû l'attirer du sein de son Pere dans celui d'une Mere ; mais la sainte Vierge

a plus heureusement travaillé à l'execution & à l'avancement de cet ouvrage, qu'elles n'ont fait par leurs prieres & par leurs larmes jointes à celles des Patriarches & des Prophetes de tout le vieux Testament. De sorte que le Fils de Dieu n'a pû en quelque maniere differer plus longtemps à se donner à nous, ayant trouvé en Marie une Mere digne de le concevoir. Quelles loüanges ne devons nous pas aux excellentes dispositions de vôtre Ame, ô Arbre de vie, qui nous avez donné le veritable fruit vivifiant! Mais quelle doit être nôtre reconnoissance à vôtre égard

pour avoir avancé nôtre bon-heur, dont tant de grands hommes qui florissoient dans les premiers siécles, n'avoient pû nous mettre en possession ?

ELLE a possedé cette dignité. Il n'y a que l'heretique qui la lui conteste ; mais en vain : car elle est aussi veritablement & aussi proprement Mere de Dieu, que les autres femmes sont meres de leurs enfans. Jesus ne fut jamais un homme seulement, ainsi la Sainte Vierge en le concevant & en l'enfantant a conceu & a mis au monde un Homme-Dieu : elle est donc Mere de Dieu. Ajoûtons, que jamais Mere n'a porté à II. POINT.

si juste tître cette qualité à l'égard de son fils, que Marie la porte à l'égard du Sauveur ; parce qu'il n'a voulu devoir qu'à elle seule sa generation temporelle ; & qu'elle lui tient lieu de pere & de mere. Le Verbe a honoré toute la nature humaine en se faisant homme, mais il a infiniment plus honoré la Vierge en se faisant son fils. Car comme Dieu ne peut pas avoir un fils plus grand que JESUS ; aussi ne peut-il pas faire une Mere plus Auguste, que la Mere de Dieu. Je diray donc avec toute la fermeté que la Foy me donne ; Sainte Marie Mere de Dieu priez pour nous. Je le di-

ray avec tout le respect, que je dois à la plus haute de toutes les dignitez créées : sur tout je le diray avec toute la confiance, que ce Nom aimable, doux, & consolant me peut inspirer.

ELLE a glorieusement soûtenu cette dignité, premierement par les privilèges & par les graces, que Dieu lui a accordées comme l'apanage de sa Maternité : faveurs qui étoient autant au dessus des dons, que Dieu fait à ses amis ; que la qualité de Mere surpasse toutes celles, que les serviteurs peuvent posseder. Secondement par la pratique continuelle des III. POINT.

plus excellentes vertus cultivées avec tant d'application, qu'elle n'a jamais omis aucune occasion d'en produire les actes heroïques de la maniere du monde la plus accomplie. Troisiémement par les fonctions de Mere de Dieu, qu'elle a tres-fidélement exercées à l'égard de JESUS, à qui elle a toûjours rendu ce qu'elle devoit comme à celui, qui étoit en même tems & son Fils & son Dieu. Les Anges ne sont pas si doucement & si fortement attachez aux emplois, dont ils ont été chargez, que le fut la Reine du Ciel, à tout ce qu'exigeoit d'elle la qualité de tres-digne Mere

de Dieu. Mere mille fois benie : faites nous comprendre combien il nous eſt important de remplir exactement tous les devoirs de l'état de vie, où la providence de Dieu nous a engagez ; & obtenez-nous la grace de nous acquitter dignement de toutes nos obligations.

Sainte Vierge des Vierges.

IL eſt juſte, ô Vierge que l'Egliſe appelle la Virginité même : que vous paroiſſiez à la tête de toutes les ames genereuſes, qui ont conſacré à Dieu leur pureté virginale ; parce

que vous les avez invitées à un état si sublime.

I. POINT. PAR vôtre exemple. Car vous êtes la premiere de toutes les créatures, à qui Dieu a découvert le bon-heur d'une personne, qui s'engage par vœu à vivre sur la terre, comme les Anges dans le Ciel. Le Saint Esprit a commencé de vous regarder comme son Epouse, & il a pris une nouvelle possession de vôtre cœur, dés que vous lui avez offert vôtre virginité. Sans guide sans exemple, sans obligation, vous êtes allé chercher ce beau Lys dans le Ciel pour le transplanter en ce bas monde : Et cette charmante fleur n'y est

maintenant si commune, que parce que vous nous en avés la premiere fait connoître & admirer en vôtre propre personne l'éclat & la beauté. Quand vous n'auriez fait d'autre bien aux Chrétiens ; ils vous auroient des obligations immorteles, & vous mériteriez, que par une juste reconnoissance ils s'épuisassent en loüanges. A cette grace generale ajoûtez-en pour moy une particuliere, ô Vierge des Vierges : c'est de me souffrir auprés de vous, & de m'enrôller parmi les imitateurs de vôtre pureté. Je préfére cet avantage à celui de posseder toute la terre.

II. POINT. Vous les avez invitées à garder la virginité par le secours, que vous accordés aux vierges. Nul general d'armée n'a tant de soin, que ses troupes soient soldoyées, que vous en avez, Marie toûjours bienfaisante ! que toutes les ames chastes attirées à vôtre suite, soient soûtenües par des graces puissantes dans leur genereuse entreprise. A toute heure elles sont aux prises avec leurs ennemis visibles & invisibles ; & c'est vous qui les avez en quelque maniere engagées au combat, d'où elles ne peuvent sortir victorieuses, que par vôtre assistance. Si vous leur fai-

tes remporter la couronne, elles la mettront un jour au pied de vôtre trône, & elles publieront sur la terre & dans le Ciel, qu'elles sont vierges, parceque vous êtes charitable. Achevez de briser la tête du serpent infernal, qui par des sifflemens empoisonnez tâche de corrompre les ames pures; fortifiez-nous pour resister aux assauts, que nos passions revoltées & beaucoup plus dangereuses, que les démons mêmes, nous livrent au milieu de nôtre cœur: & donnez-nous du dégoût & de l'horreur de tout ce qui blesse nôtre ame en flattant

nos ſens, qui toûjours perfides, ſont d'intelligence avec nos ennemis pour nous ſurprendre & pour nous faire perir.

III. POINT. Vous les avés invitées à garder la Virginité par les grandes recompenſes, dont vous comblez les Vierges. Jamais la Mere de Dieu ne fit mieux connoître ſon pouvoir & ſa bonté, qu'à recompenſer ceux qui ont le courage de l'imiter. Il n'eſt aucune ſorte de biens, qu'elle n'ait répandu ſur eux, & aprés avoir enrichi leurs cœurs des graces du Ciel, elle a quelques-fois pris plaiſir à orner leurs eſprits des plus

belles connoiſſances, qui les ont fait regarder comme les oracles du monde. Souvent pour la gloire de ſon Fils elle leur a procuré les premiers emplois, & les a élevés à des grandes dignitez : elle a rempli les Villes & les Royaumes de l'éclat de leur reputation; & s'il eût été neceſſaire d'employer tous ſes tréſors, qui ſont les tréſors de Dieu même; elle l'auroit fait en conſideration de ceux, qui à ſon imitation ont aimé la chaſteté. O Vierge l'ornement de la virginité! je ne dois pas prétendre à ces faveurs ſignalées; auſſi ma conſcience me rend-elle témoignage, que je ne les

mérite pas : mais si j'y pouvois avoir quelque part, je n'aspirerois à autre chose, qu'à être digne d'un de vos regards ; persuadé, que je serois heureux du moment que je vous serois agréable ; & que vous ne pourriez jamais abandonner celui que vous avez une fois daigné regarder.

Mere de Jesus-Christ.

I. POINT. O Marie ! vous êtes la plus heureuse de toutes les meres, qui furent jamais ; parce que vous avez aimé uniquement Jesus-Christ vôtre fils. En lui donnant toute vôtre ten-

dresse, vous la donniez toute à Dieu, puisque vous aviez le bon-heur de trouver dans la même personne & vôtre fils & vôtre Dieu. Quelle douceur n'a pas répandu dans vôtre cœur cet amour également tendre & fort, qui vous faisoit sentir agréablement que vous étiés toute à JESUS, & que JESUS étoit tout à vous. Vous n'aviez point fait part de vôtre tendresse aux créatures, qui nous dérobent si souvent la nôtre; & parce que vous la reserviez toute entiere pour ce cher fils, vous avés mérité non seulement toute son estime, mais encore toute sa tendresse, qui inondoit vôtre

ame de mille ſortes de plaiſirs en la comblant de nouvelles graces tres-propres à vous rendre à chaque moment plus agréable à ſes yeux. Inſpirez-moi, ô Vierge, qui m'êtes cent fois plus chere que ma vie ! cet amour tendre pour JESUS. J'avoüe, que j'ay ſouvent tres-mal ménagé les ardeurs de mon cœur ; mais maintenant dégoûté de tous les objets, qui l'ont ſurpris, & qui l'ont amuſé, je ramaſſeray avec vôtre ſecours tout ce qu'il a de flammes, afin qu'il ſoit entierement conſumé du ſeul amour de JESUS.

II. POINT. PARCE que vous avez parfaitement poſſedé JESUS comme

comme vôtre fils, & par le droit de vôtre maternité, & par la grandeur de vos mérites, qui vous l'avoit déja fait concevoir ſpirituellement dans vôtre cœur, avant de le concevoir corporellement dans vôtre ſein. Le Pere Eternel vous l'a donné non ſeulement comme vôtre Souverain, mais encore comme vôtre fils: Ce même fils tres-libre & maître abſolu de ſes droits s'eſt donné lui-même en vous choiſiſſant pour ſa mere; & le S. Eſprit, qui a formé le Corps du Verbe incarné, en vous chargeant de ſon éducation, vous a fourni un titre nouveau pour le poſſeder. Ainſi devons-nous croire que nulle

mere n'eſt jamais entrée dans une poſſeſſion ſi juſte & ſi inconteſtable de ſon fils, que l'a été celle de Marie à l'égard du Sauveur. La pauvreté l'avoit dépouillée de tous les biens de la terre, cependant elle ſe trouvoit la plus riche de toutes les créatures, parce que JESUS lui appartenoit d'une maniere plus particuliere qu'à tous les Elûs. Nous le poſſedons par ſa grace, & plus intimement par l'union que nous avons avec lui dans la Sainte Euchariſtie : Marie la plus aimable de toutes les Meres ; faites que les ennemis de nôtre ſalut ne nous troublent point dans cette poſſeſſion, & ne nous la faſ-

ſent jamais perdre.

PARCE que vous avez commandé à JESUS, comme à vôtre fils. Son humilité à cet égard a paru exceſſive ; mais vôtre pouvoir a été ſurprenant, puis qu'il a ſurpaſſé de beaucoup celui, qui vous auroit ſoûmis les hommes & les Anges, les Aſtres & les Elemens avec toutes la nature. Vous n'avez pour tant jamais uſé de cette autorité, qu'avec une moderation tres-reſpectueuſe, & même qu'avec une parfaite ſoûmiſſion. Car en gouvernant un inferieur de ce caractere, vous obeïſſiez vous-même aux ordres du Ciel, qui vous avoit donné une volonté ſi droite, qu'el- III. POINT.

le servoit de régle à la volonté de celui qui ne peut faillir. Toutes les fois que vous commandiez à un Dieu, vous n'étiez gueres moins étonnée, que vous le fûtes, lorsqu'on vous porta la nouvelle, que vous deviez être sa Mere : & si nous savions les paroles, avec lesquelles vous lui faisiez connoître vôtre volonté, nous y découvririons autant de merveilles & de misteres, qu'il y en a en celles, que vous prononçâtes en acceptant la divine maternité. Vous n'avez pas perdu ce pouvoir de commander. Vierge Souveraine de toutes les creatures! faites-le valoir, je vous en conjure, pour dés-

armer la justice de Dieu irrité contre nous, & pour nous rendre dignes de ses grandes misericordes.

Mere de la Grace Divine.

MERE de la grace, qu'elle a engendrée. I. POINT.
Les Peres de l'Eglise appellent avec raison Jesus-Christ la grace divine, parce que Dieu le Pere en nous le donnant, nous a fait la plus grande grace, que nous pûssions recevoir. Cette grace source féconde de toutes les autres, nous a été accordée par le moyen de la Sainte Vierge, en qui se sont développez les misteres, que les figures de

l'ancien Teſtament nous repréſentoient. Si elle a receu la premiere cette grace ſouveraine, elle ne l'a pas receüe pour elle ſeule, en ayant fait part à tous les hommes avec des ſentimens d'amour, qui ſecondoient ceux avec leſquels le Pere Eternel nous l'avoit communiquée. L'Ecriture ne ſachant comment exprimer l'amour que Dieu nous porte, dit qu'il a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné ſon propre fils : & chaque Chrétien charmé de l'amour que la tres Sainte Vierge a eu pour tous les hommes, doit s'écrier, qu'elle les a aimez juſqu'à ce point, que de leur donner ſon fils uni-

que pour être la victime de leurs pechez. Quelle reconnoissance ne vous devons nous pas, Vierge Sacrée ! & tout le tems de nôtre vie peut-il suffire pour vous rendre de tres-humbles actions de graces? mais dans quels sentimens de joye & de confiance ne faut-il pas que nous entrions ? Car si vous nous avez donné avec autant de liberalité vôtre fils adorable, lors que nous étions soüillez de mille crimes, que pourrez-vous nous refuser, quand nous implorerons vôtre secours pour revenir de nos égaremens ?

MERE de la grace, qu'elle a possedée ; mais II. POINT.

dans une telle abondance, & dans une plenitude si grande, que nul bien-heureux n'en a jamais receu de semblable. Dés le premier moment de sa Conception elle fut plus agréable à Dieu, que ne l'ont été les ames des Apôtres & des Martyrs dans la consommation de leur plus haute sainteté ; lors qu'on les a couronnez de la gloire éternelle. Sa maternité a fait couler un nouvel ocean de graces dans son interieur, & cette divine fille par une parfaite cooperation redoublant à chaque moment de sa vie toute la grace qui étoit en elle, est parvenüe à un point de perfection si sublime, qu'il

ſurpaſſe toutes nos penſées, & qu'il n'eſt connû que de Dieu ſeul. Tous les autres Saints ſont les enfans de la grace, mais la glorieuſe Vierge eſt la Mere de la grace divine : non ſeulement parce que Dieu a recüeilli dans ſon cœur toutes les graces qu'il a partagées entre les autres Saints; mais encore parce qu'à cet amas prodigieux de graces il en a ajoûté une infinité d'autres, auxquelles nul des Elûs n'a jamais eu de part. Je vous ſalüe pleine de grace : & aprés vous avoir félicité de tous ces tréſors Spirituels, que la liberalité divine a répandu en vous avec tant de profuſion, je vous conjure de laiſſer cou-

ler ſur mon ame quelque petite partie de ces dons ſurnaturels, qui ſurabondent dans la vôtre.

III. POINT. MERE de la grace, qu'elle a communiqué. C'eſt la gloire de la Bienheureuſe Vierge de poſſeder toutes ces richeſſes céleſtes : mais c'eſt nôtre bonheur, qu'elle obtienne de Dieu, que nous y ayions quelque part. Nous ne méritons pas de les recevoir immédiatement du Seigneur, dont nous avons ſi ſouvent irrité la colere par nos crimes : il les met entre les mains de cette puiſſante mediatrice, afin qu'elle les faſſe paſſer juſques à nous. Elle eſt le canal précieux, par où découlent

ſur nous le eaux ſalutaires, qui ſortent des fontaines du Sauveur. Comme elles ſont ouvertes pour tous, auſſi les derive-t-elle ſur les cœurs de tous les hommes. Le pecheur n'en eſt pas privé non plus que le juſte & le parfait : Elle ſollicite le premier à ſe convertir ; le ſecond à acquerir les vertus ; & le troiſiéme à exercer toutes les fonctions de la vie ſpirituelle. Riche en miſericorde à l'égard de tous, elle ménage auprés de Dieu pour chacun ce qui lui eſt le plus convenable. Sa joye à la converſion du pecheur eſt plus grande, que celle de tous les Anges dans le Ciel : elle eſt auſſi tres-ſenſible au pro-

grez que nous faisons dans les vertus : mais rien au monde ne lui donne tant de plaisir, que la vitesse des ames les plus élevées, qui soûtenües par les graces, qu'elle leur obtient, vont à grand pas à la plus haute perfection.

Mere tres-pure.

I. POINT. TRES-PURE dans vos sens, où vous n'avez jamais souffert aucun desordre, parce que vous ne leur avez jamais donné aucune liberté, quelque legere qu'elle pût être, qu'autant que Dieu le vouloit. Ce ne fut pas la veüe de l'Ange que la curiosité ne

vous fit pas regarder, mais ſon diſcours, qui cauſa du trouble dans vôtre ame. Ce recüeillement & cette retenüe ſi exacte de vos ſens étoit la marque aſſeurée de la tranquillité de vôtre cœur, & pendant tout le cours de vôtre vie, l'on vit dans cet exterieur ſi composé, comme dans une glace trés fine & trés polie, l'image vivante de vôtre interieur, qui charmoit les yeux de l'Epoux céleſte; pendant que le dehors embaumoit & édifioit tous les hommes, qui avoient le bon-heur de vous voir: mais comme Jeſus-Chriſt a beaucoup prié pour nous apprendre la neceſſité de la priere, vous avés voulu, ô

Jardin clos ! ô Fontaine ſcellée ! contraindre vos ſens, quelque innocens qu'ils fuſſent, afin de nous porter à nous défier des nôtres, qui ſont des ennemis agréables & flateurs. Pour ne l'avoir pas fait, helas ! combien de fois la mort eſt-elle entrée dans mon ame par ces avenües fatales à mon ſalut ?

II. POINT. TRES-PURE dans vôtre imagination, dont la pureté avoit pris une poſſeſſion ſi abſolüe & ſi paiſible, qu'elle n'y a jamais été troublée par la moindre image contraire à cette excellente vertu. C'étoit un privilége ſingulier, qui vous fut accordé dez vôtre Conception immaculée,

d'être maître de vôtre imagination, que vous ne gouverniez pas ſeulement avec adreſſe, comme ont fait les autres Saints, mais encore avec un pouvoir abſolu: en ſorte qu'elle n'oſa jamais vous repréſenter aucune idée, qui ne vous portât à Dieu, & qui ne vous invitât à cultiver une vertu, que vous ſaviez lui être ſi chere. Mal-heureux que nous ſommes! qui nous délivrera des folies importunes & dangereuſes d'une imagination libertine, à laquelle nous ſommes livrez depuis nôtre enfance? Vôtre charmante beauté, Vierge tres-pure! que j'y vay dépeindre avec les couleurs les plus vives, ef-

facera tous ces traits d'impureté, que les demons y vouloient tracer ; & je vous auray desormais si presente à mon esprit, que nul objet qui puisse vous être des-agreable, n'en approchera plus. Aidez-moy dans ce dessein ; Vierge l'asile asseuré de la pureté persecutée !

III. POINT. TRES-PURE dans vôtre cœur, qui a aimé la pureté dez le premier moment, qu'il a commencé de vivre. Jamais les passions n'y ont causé de trouble ; parce qu'en vous elles ont été toûjours soûmises à la raison & à la grace : & qu'à l'exemple de vôtre fils adorable, vous n'en avez senti les impressions, qu'autant

qu'il

qu'il vous a plû. Heureuſe Mere ! C'eſt avec ſujet, que l'Egliſe vous appelle Vierge ſinguliere : car jamais cœur ne fut ſi épris de l'amour de la pureté, que le vôtre : & l'inclination que vous avez fait paroître pour cette belle vertu, auſſi-bien que le ſoin que vous avez apporté à la cultiver, vous a autant élevé au deſſus des autres Vierges les plus recommandables, que celles-cy le ſont au deſſus des perſonnes, qui ont perdu cette rare qualité. Quand je la conſidére dans vôtre chaſte cœur, & que j'admire l'éclat & les charmes qu'elle y répand, je n'oſe plus penſer à mon interieur, dont la laideur &

les taches me causent de l'horreur. Je ne vous demande pas seulement, Vierge ma toute-puissante Protectrice ! que vous m'aidiez à le purifier, mais que vous le changiez entierement, afin qu'avec un cœur tout nouveau, je commence à aimer parfaitement la pureté vôtre vertu favorite, & à mériter par ce moyen les bienfaits que vous accordés à vos meilleurs amis.

Mere tres - Chaste.

I. POINT. TRES-CHASTE dans vôtre enfance, pendant laquelle vous fîtes vœu de virginité perpetuelle. E-

clairée des pures lumieres du Saint Esprit, plus que tous ceux, qui vous avoient précedé, vous connûtes l'excellence d'une vertu, qui n'avoit pas encore parû avec éclat dans le monde. Elle y avoit même jusques alors été négligée, méprisée, rejettée de presque toute sorte de personnes; & c'est vous qui l'y avez introduite avec honneur, & qui en avez ensuite été tres-honorée. Car vous lui devez vôtre incomparable maternité, qui ne pouvoit subsister que par cela même, qui est un obstacle invincible à celle des autres. Vous ne vous êtes pas contentée d'estimer & d'aimer la pureté virgina-

le, vous avez voulu en devenir la premiere victime; & dez vôtre enfance on vous à vû prosternée aux pieds des Autels, faire à Dieu un Sacrifice, qu'il n'avoit encore jamais receu de personne: Sacrifice qui seul lui donna plus de gloire, que tous ceux qu'on lui a offert dans l'ancienne alliance. Vous vous proposiez en faisant ce vœu genereux de vous rendre agréable aux yeux de Dieu, qui cherit singulierement les Vierges; mais Dieu en l'acceptant se proposoit de vous faire la digne Mere de son fils, afin que chacun conçeût une haute idée de cette céleste vertu, par la maniere dont

elle a été recompensée.

TRES-CHASTE dans vôtre mariage ; où vous ne vous engageâtes, que pour cacher aux yeux des hommes, & pour perfectionner vôtre admirable virginité. Plus pure que les Anges vous voulûtes pour confondre nôtre orgueil, paroître au dehors semblable aux autres femmes, qui ont renoncé à l'ornement le plus beau de leur sexe. La blancheur de ce Lis céleste auroit ébloüi les yeux foibles des Juifs ; vôtre Mariage virginal fut un voile de l'invention de Dieu ; pour temperer l'éclat de vôtre vertu, & pour ne pas offencer la foiblesse du monde, qui auroit peut- II. POINT.

être condamné vôtre vœu, s'il en eût eu connoissance. Quelle gloire pour vôtre virginité d'avoir acquis un prix & une beauté nouvelle dans un état de vie, où celle des autres fait naufrage ? En considérant cette merveille, nous cessons d'admirer un buisson, qui fleurit dans les flammes, & la fournaise de Babilone qui rafraîchit ceux qui y sont jettez. Le Mariage virginal d'Adam & d'Eve, pendant qu'ils furent dans le paradis terrestre, ne fut qu'une ombre grossiere du vôtre, dont un des fruits les plus rares & les plus miraculeux, fut une virginité incomparablement plus excellente, que celle que

vous aviez avant que de le contracter.

TRES-CHASTE dans vôtre élevation à la divine Maternité, que vous n'acceptâtes, qu'à condition, que vous seriez à même tems & Mere & Vierge tout ensemble. Quelque éclatante que fût la dignité de Mere de Dieu, elle n'effaça pas dans vôtre esprit, & n'obscurcit même en rien la haute idée, que vous aviez de l'excellence de la virginité. L'Ange fut sans doute surpris de vôtre interrogation; il apprit de vôtre trouble à estimer l'état des Vierges beaucoup plus, qu'il n'avoit fait jusques alors, & à même-tems qu'il vous instrui- III. POINT.

ſit ſur le miſtere de l'Incarnation, vous lui enſeignates à priſer une vertu, qu'il aimoit depuis ſa création, mais qu'il commença à admirer de nouveau, parce qu'elle brilloit en vous avec tout l'éclat qu'elle peut avoir dans une pure créature. Peut-être que ſans balancer, il auroit lui-même plus eſtimé dans cette occaſion la qualité de Mere de Dieu, que celle de Vierge; mais plus éclairée que cet eſprit céleſte vous en jugeâtes autrement, & vous relevâtes beaucoup par vos paroles l'eſtime qu'il avoit conceüe de la virginité. Faites tres-chaſte Vierge! couler dans nôtre eſprit un

rayon de cette lumiere surnaturelle, qui vous a découvert le prix & la beauté de cette vertu, afin que nous l'aimions autant qu'elle le mérite.

Mere toûjours Vierge.

MERE toûjours Vierge avant son enfantement. Le Prophéte l'avoit prédit, en nous assurant, qu'une Vierge concevroit le Fils du tout-puissant. Ce grand Dieu maître de tous les tems a attendu depuis tant de siécles cette Vierge Sacrée, résolu de ne point s'incar- I. POINT.

ner, que dans un ſein, où la virginité ſe ſeroit en quelque façon déja incarnée. Auſſi falloit-il qu'une Vierge ſi merveilleuſe applanît le chemin à la plus grande de toutes les merveilles, qui eſt un Dieu-Homme; & que celui qui a été engendré éternellement dans les ſplendeurs des Saints, fût conceu temporellement au milieu des rayons & de la blancheur de la pureté la plus accomplie. La tres-Sainte Vierge avoit acquis la perfection de toutes les autres vertus, qu'elle poſſedoit dans un ſouverain degré, & elle en avoit donné dez ſon enfance, beaucoup de preu-

ves de grand éclat : les Prêtres en avoient été les admirateurs & les panegyristes : le Temple de Jerusalem en receût une espece de consecration nouvelle, qui l'avoit rendu plus respectable & plus saint, que tous les sacrifices & toutes les prieres de l'Eglise Juive. Mais la virginité a été comme la derniere disposition à l'Incarnation : tant elle a de pouvoir pour faire descendre un Dieu du Ciel en terre. Les hommes ne le comprennent pas par un terrible aveuglement, où leur cupidité les plonge : & c'est pour cela qu'ils sont si peu soigneux de conserver un si grand trésor.

MERE toûjours Vier- II. POINT.

ge dans son enfantement. Maudite l'hérésie, qui a disputé cette gloire à Marie. Le démon seul par une haine inveterée & aussi ancienne que sa chute, étoit capable de combattre cet article de nôtre Foi, & d'inspirer une erreur, qui disputât en même-tems la divinité au Fils & la virginité à la Mere. Cependant l'Eglise chantera jusques à la fin des siécles, que JESUS est né de la Vierge Marie, qu'il est venu au monde miraculeusement, & que loin d'alterer en naissant, une virginité si pretieuse; il l'a consacrée par l'impression de sa divinité, en rehaussant infiniment la beauté ordinaire

de cette charmante vertu, & imitant le rayon éclatant, qui passe au milieu d'un cryſtal, dont il releve le brillant, ſans y cauſer ni diviſion ni rupture. Obtenez moi de vôtre Fils, Vierge Sainte: que lorſqu'il daigne ſe donner à moi dans l'Euchariſtie, il laiſſe dans mon cœur pour marque de ſa venüe, un amour ardent de la pureté & un déſir nouveau de cultiver le plus ſoigneuſement qu'il me ſera poſſible, une vertu, qui lui eſt ſi agréable. Ce déſir eſt un don, qui ne peut me venir, que de l'Agneau ſans tache, & de celle dont un ſeul cheveu capable de charmer le cœur de l'Epoux céleſte, a

plus de force, que tous ceux de Samson.

III. POINT. MERE toûjours Vierge aprez son enfantement. Jamais les Peres de l'Eglise n'en ont douté, & on ne peut sans démentir la Tradition & sans outrager la Vierge, avoir un sentiment contraire. Elle avoit toûjours eu une estime singuliere & un amour tendre pour la Virginité; mais cet amour & cette estime redoublerent à la fin de ses jours: & quoique la Foy & les lumieres surnaturelles lui eussent fait connoître dez son enfance le prix de cette vertu; dans le cours de sa vie, son experience lui en fit encore mieux que jamais, comprendre l'ex-

cellence, & goûter les fruits. Sa divine Maternité, son enfantement miraculeux, & plusieurs autres faveurs singulieres étoient la juste recompense, dont Dieu couronnoit en Marie la parfaite pureté ; & la Vierge ne la regardoit plus comme un ornement, ou seulement comme un riche trésor de son ame ; mais comme la source féconde de son bonheur & de son élevation au dessus de toutes les créatures. Il ne faut donc pas s'étonner, si depuis qu'elle a enfanté le Sauveur, elle l'a cultivée encore plus qu'auparavant. O Vierge les délices de nos cœurs ! il ne nous suffit pas d'avoir à vôtre imitation,

un amour tendre pour cette rare vertu, nous savons que la perseverance à la conserver & à la perfectionner, est une grace incomparable, que nous ne méritons pas, & que nous vous conjurons de nous obtenir.

Mere sans tache.

LE seul peché soüille l'ame, ainsi la Sainte Vierge est sans nulle tache, puisqu'elle a été

I. POINT. EXEMTE du peché originel. L'Eglise nous invite à le croire d'une maniere, au commandement prés, aussi forte, qu'elle peut le faire. Elle est mê-

me entrée à cet égard dans des engagemens si grands, que dans aucune autre matiere elle ne s'est jamais tant avancée pour inspirer à ses enfans quelque sentiment de pieté. Ajoûtons, qu'elle ne peut sans quelque espece de confusion, revoquer l'approbation, qu'elle a donné à cette créance, qui est aussi seure qu'il est seur, que l'Eglise ne peut être imprudente dans sa conduite. Car il est certain qu'on ne sçauroit la garentir de quelque sorte de blâme, si elle avoit autorisé, comme elle a fait, & appuyé en mille manieres un sentiment, qui seroit faux. Plus je suis persuadé de cette verité, que

les Peres de l'Eglise, que les Docteurs de toutes les Universitez du monde nous enseignent ; plus j'ay de confusion, Vierge immaculée ! de me voir si éloigné de vôtre pureté singuliere. Le peché a accompagné ma conception, & m'a rendu déslors l'objet de la colere de Dieu : Encore m'estimerois je moins malheureux, si mes crimes sans nombre n'avoient pas continüé de soüiller mon ame dans tout le cours de ma vie. Il est vray que l'extréme horreur que j'en ay maintenant, me fait esperer & la misericorde de Dieu, & la protection de Marie.

II. POINT. EXEMTE de tout peché

personnel. On n'en peut douter, sans donner atteinte aux veritez de la foy, qui nous enseigne, Vierge sans tache ! qu'en toute vôtre vie vous n'avez pas commis un seul peché même veniel ; ni aucune faute legere, qui ait tant soit peu alteré la pureté de vôtre ame. Heureuse fille ! qui avez été toute belle, & en qui il n'y a jamais eu rien qui ait deplû à Dieu, & qui ne lui ait même donné beaucoup de plaisir. Qui le croiroit, si le S. Esprit ne nous l'enseignoit ? que dans cette multitude de pensées, qui se formoient en vôtre esprit ; dans cette foule d'affections qui s'élevoient en vôtre cœur, dans

cette longue ſuite d'actions exterieures de toutes les eſpeces, dont on ne peut ſe diſpenſer pendant le cours de la vie, Dieu, dont la veüe eſt ſi perçante, & les jugemens ſont ſi exacts, n'a pourtant rien trouvé en vous qui ne fût ſelon ſon cœur, & qui ne méritât quelque accroiſſement de l'amour qu'il vous portoit; & de nouvelles recompenſes pour vous enrichir. Quels doivent être nos ſentimens en conſidérant cette parfaite pureté, quand nous nous ſouvenons, qu'une grande partie de nos actions n'eſt qu'un enchaînement de pechez & de déreglemens qui compoſent preſque toute nôtre vie?

EXEMTE de toutes les suites funestes de l'un & de l'autre de ces pechez. Le peché, pendant qu'il soüille l'ame, la rend criminelle; quand il en est chassé par le Baptême, ou par la Penitence, il ne cesse pas pour cela de la rendre encore mal-heureuse; parce qu'elle se ressent bien longtemps du sejour qu'il y a fait. Il y laisse une imagination libertine & vagabonde, une cupidité éfrénée, des inclinations tournées au mal, des habitudes, qui nous entraînent au crime, & une obligation indispensable de souffrir en punition de nos desordres, beaucoup de maux temporels en ce monde & en l'au- III. POINT.

tre. O belle ame de Marie ! toûjours en possession d'une pureté si irreprehensible, que vous avez été infiniment éloignée de tous ces restes maudits du peché. Faveur si grande & si particuliere, que ni Adam ni aucun de ses descendans n'y a jamais eu de part. C'est là, vôtre bon-heur, Vierge victorieuse du peché & de celui qui en est l'auteur : c'est vôtre gloire & le sujet de nos admirations ; pendant que nous gemissons sous le poids de nos miseres, & que nous goûtons les fruits amers de nos pechez passez. Obtenez-nous la grace de sortir de nos erreurs, de nous soûtenir dans nos foiblesses, de

déraciner nos vices, de redresser nos inclinations, & d'accepter avec autant de joye que de soûmission, les justes peines, que nos pechez nous ont attirées.

Mere Aimable.

I. POINT.

MERE aimable, parce qu'elle le mérite. Si la raison & la foy nous portent à donner nôtre estime & nôtre amour à la personne qui en est la plus digne; où trouverons-nous un mérite qui approche de celui de la Mere du bel amour? Tout ce que nous voyons parmi nous d'agréable & de charmant réüni ensemble, n'est que laideur en

comparaiſon de ſa beauté. L'eſprit des Anges n'eſt pas à beaucoup prez ſi éclairé que le ſien dans les choſes ſurnaturelles : Son ame poſſede plus de grace, que Dieu n'en a répandu dans celle de tous les hommes ; ſes priviléges la diſtinguent infiniment des autres Saints, & ſon élevation la met au deſſus de tout le monde. Toute créature eſt au deſſous de ſon trône, & il faut être Dieu pour être plus qu'elle. Malheureux que nous ſommes! Nous prodiguons tous les jours en mille manieres les affections de nos cœurs, & nous les profanons honteuſement en les portant ſur une infinité d'objets, qui ne

ne sont dignes que de nôtre mépris & de nôtre aversion ; pendant que nous sommes insensibles à mille attraits qui rendent la tres Sainte Vierge la plus aimable, comme elle est la premiere & la plus excellente de toutes les personnes créées.

MERE aimable à cause de ses bienfaits. Nul de nous ne peut dire, qu'il n'est pas redevable à la Sainte Vierge de beaucoup de faveurs, qu'il a receu du Ciel. Si chaque chrétien examinoit avec soin le cours de sa vie, & s'il entroit bien avant dans son interieur ; il reconnoîtroit, que cette Mere aimable lui a procuré beaucoup de gra- II. POINT.

ces, dont il ne croit pas lui être obligé. Elle a un si grand panchant à nous faire du bien, qu'elle peut renouveller à nôtre égard le charitable reproche que le Sauveur faisoit autrefois aux Apôtres; quand il leur disoit, vous ne m'avez encore rien demandé: parce que les demandes, que nous avons fait jusques à present à cette bienfactrice infiniment liberale, n'ont en rien égalé l'extréme désir qu'elle a de nous obtenir toutes sortes de faveurs; & jamais aucune mere n'eut plus d'inclination, ni ne prit plus de plaisir à combler de bienfaits son fils unique, que la Sainte Vierge en a de répandre sur nous

les dons du Ciel les plus précieux. Quelle eſt donc nôtre ingratitude, ſi ne pouvant comprendre les obligations infinies que nous avons à la Mere de Dieu, nous ne nous excitons pas du moins à l'aimer tendrement ?

MERE aimable en vertu de l'exemple qui nous eſt donné, & que nous devons imiter. La tres Sainte Trinité a plus d'amour pour la Mere de JESUS, que n'en ont tous les hommes & tous les Anges enſemble; jamais perſonne n'a tant aimé ſa Mere, que le Sauveur a cheri la ſienne. Les Eſprits céleſtes ne la reſpectent pas ſeulement comme leur Reine, ils l'ai- III. POINT.

ment encore tendrement ; & la reconnoiſſent pour la créature la plus aimable qui ſoit au Ciel & ſur la terre. Les plus grands Saints ſe ſont ſignalez par leur amour envers la Sainte Vierge, comme par leur charité envers Dieu ; & tout ce qu'il y a dans le Paradis de prédeſtinez, croyent avec raiſon, qu'elle a beaucoup de part à leur bon-heur éternel, & ſont pour ce ſujet pleins de ſentimens de tendreſſe & de reconnoiſſance. N'y aura-t'il que mon cœur, qui ſera inſenſible à ſon égard ? & pendant que les trois adorables perſonnes de la tres-Sainte Trinité, pendant que JESUS, que les Anges, que

les Saints, que toute l'Eglise me donnent de si beaux exemples pour me porter à l'aimer, voudrois-je qu'elle me reprochât une indifference, qui pourroit être funeste à mon salut? Esprit Saint qui aimez ardemment la plus belle de vos Epouses: ne permettez pas que mon cœur tombe dans cette froideur criminelle, que je regarderois comme une maladie mortelle à mon ame; mais allumez-y un grand amour pour la plus aimable de toutes les Meres.

Mere admirable.

TOUT est admirable dans la Sainte Vierge, tout y est miraculeux, & elle-même est un grand miracle; nous y devons pourtant admirer principalement trois choses.

I. POINT. PREMIER sujet d'admiration, une élevation tres-sublime avec une tres profonde humilité. Cette divine fille a si parfaitement connu les graces que Dieu lui a faites, & les privileges singuliers qu'il lui a accordez, qu'elle a publié par le mouvement du Saint Esprit, que Dieu avoit fait de grandes choses en sa

personne ; & que toutes les nations de la terre l'appelleroient bien-heureuse jusques à la consommation des siécles. Cependant elle s'est toûjours conservée dans des sentimens d'une si grande humilité, qu'elle n'a jamais perdu la pensée de son néant, & que dans le plus haut point de grandeur, où la dignité de Mere de Dieu l'a élevée, son humilité la cachant à ses propres yeux, & obscurcissant en quelque maniere ses autres vertus, elle s'est crüe indigne de toute sorte de faveurs, & s'est reservée la seule qualité de servante du Seigneur. L'éclat qui l'environnoit, bien loin de l'éblouïr, n'a jamais pû lui

inspirer une pensée de propre estime ; ni la tirer du centre de la bassesse, où elle trouvoit, qu'elle n'étoit rien d'elle même. Helas ! tant de pensées de vanité qui nous persecutent, ne nous convainquent que trop, que l'union d'une aussi haute élevation & de cet abîme d'humilité est plus miraculeuse en la Vierge, que ne seroit la guerison subite des maladies, & la resurrection même des morts.

II. POINT. SECOND sujet d'admiration, un visage sur lequel paroissoit la beauté la plus achevée avec les charmes les plus doux, pour attirer les cœurs à l'amour de la pieté & de la chasteté.

On

On ne peut rien dire de plus ſingulier de la beauté venerable de la tres Sainte Vierge, que ce qu'en raconte un des SS. Peres les plus anciens, qui dans ſa maniere d'écrire approche le plus des révélations des Prophétes & des autres livres Sacrez. Il fut ſi frappé de l'éclat & de la Majeſté qui reluiſoit ſur le viſage & ſur tout l'exterieur de la Reine des Anges, que ſi la foi ne l'eût retenu, il ſe ſeroit facilement perſuadé, qu'elle étoit quelque choſe de plus qu'une pure créature. Cette beauté du corps ne lui a pourtant ſervi, qu'à perfectionner la beauté de ſon Ame, & à inſpirer à tous ceux qui

avoient le bonheur d'en être les ſpectateurs, un amour tendre pour la dévotion & pour la pureté. En la voyant on penſoit d'abort à Dieu le ſeul Auteur des attraits, qui brilloient ſur ſon viſage, d'où tranſpiroient certains rayons de grace qui pénétroient les cœurs, & les rendoient chaſtes. Merveille d'autant plus rare, que preſque toutes les beautez, que nous voyons, ſont fatales aux perſonnes, qui les poſſedent; & qu'aprés avoir ſouvent cauſé à leurs propres ames une horrible laideur, elles empriſonnent encore les yeux trop curieux de ceux qui s'en repaiſſent.

III. POINT. TROISIE'ME ſujet

d'admiration, une sainteté infiniment éclatante avec des actions également communes & obscures. Toutes les conquêtes des Apôtres, toutes les victoires des Martirs, tous les travaux héroïques des Confesseurs, & toute la mortification la plus austere des penitens, ne sauroient produire une Sainteté tant-soit-peu comparable à celle, où la Sainte Vierge est parvenüe par la sublime perfection de ses actions. Mais quelles actions? Celles que nôtre vanité nous fait souvent mépriser, & qui partent des personnes du dernier rang. Comme une femme forte vous avez pris le fuseau, ô divine Marie! & en filant

vous avez donné plus de plaiſir à Dieu, & avez acquis plus de grace, que S. Paul en prêchant aux Gentils, & S. Laurens en inſultant les Tyrans. C'eſt que vous releviez les actions les plus baſſes par des veües & par des motifs divins : c'eſt que dans une vie commune & ordinaire vôtre ame agiſſoit d'une maniere ſi élevée, que les moindres actions que vous faiſiez en public ou en particulier, étoient en vous & grandes & admirables. Tant il eſt vray qu'une action, quelque petite qu'elle ſoit, eſt toûjours excellente & de grand prix, quand elle eſt bien faite, & qu'il ne dépend que de

nous de faire tous les jours de grandes choses, & d'acquerir beaucoup de mérites.

Mere du Créateur.

LE Créateur l'a prédestinée éternellement pour être sa Mere. C'est là la premiere source de toute l'élevation & de tout le bonheur de la tres Sainte Vierge, & personne n'ignore que le Verbe divin par un pur mouvement de sa bonté, l'a choisie preferablement à toute autre pour prendre lui-même le nom de fils de Marie. Il pouvoit porter ailleurs son affection, & répandre sur quelque

I. POINT.

autre les effets de ses liberalitez infinies : mais il ne l'a pas voulu, & il s'est determiné en sa faveur, pour en faire sa Mere. C'est ce choix éternel, qui a toûjours excité en vous, Mere de vôtre Dieu : une reconnoissance extréme pour sa bonté à vôtre égard, & qui a embrasé vôtre cœur des flammes les plus ardentes de la charité. C'est ce choix qui vous a conservé dans des sentimens continuels d'une tres-profonde humilité ; car à même-tems que vous contempliez la preference que Dieu vous avoit donnée, sans y avoir été engagé par aucun merite de vôtre part, ni sollicité par les prieres de per-

ſonne, vous vous anéantiſſiez en vous-même, & vous nous découvriez par vôtre exemple un ſouverain preſervatif contre la vanité ; c'eſt de reconnoître que tout ce que l'on voit de loüable en nous, eſt un pur effet des liberalitez du Créateur.

II. POINT.

LE Créateur l'a préparée dans le tems pour en faire ſa Mere. Lui ſeul étoit capable de jetter les fondemens de ſon Temple, & il n'y avoit que ſes tréſors immenſes, qui puſſent ſuffire pour faire tous les préparatifs neceſſaires à un ſanctuaire ſi magnifique. La premiere pierre de ce ſuperbe bâtiment, l'éleva beaucoup au deſſus des plus

hautes montagnes, & dez le premier moment, que ce divin Architecte y travailla, il le rendit plus beau que tous ses autres ouvrages les plus accomplis. Aussi ne le préparoit-il pas pour y loger un prince de la terre, ni pour en faire le sejour des Anges, mais pour y habiter lui-même. Il falloit que la structure & tous les ornemens de ce Ciel nouveau surpassassent l'art & la magnificence qu'on admira dans le firmament & dans l'Empirée au jour de leur création, pour correspondre en quelque maniere à la Majesté redoutable & à la grandeur infinie de celui qui y devoit faire sa demeure d'une

façon plus particuliere, qu'il ne l'a fait dans aucune autre créature. Apprenons que Dieu seul peut préparer, comme il faut, nos cœurs pour y être receu dignement.

III. POINT. Le Créateur la regardera à jamais comme sa Mere. Et de même que le Verbe n'abandonnera point l'Humanité sacrée de JESUS, à laquelle il s'est uni par un lien indissoluble; aussi ne détruira-t'il jamais le rapport, qui est entre lui & sa Mere. Elle a porté dans le Ciel sa dignité de Mere du Créateur, aussi bien que ses merites personnels & ses prérogatives incomparables; le Fils de Dieu s'y reconnoit Fils de Marie, les

Anges & les Saints se prosternent devant son trône, & la loüent comme la Mere de celui qui les a créez. Là elle joüit de tous les honneurs & de tous les priviléges, qui sont inseparables de cette haute qualité; & à même-tems que la tendresse de son cœur maternel l'engage à s'interesser à la gloire de son fils & au salut de tous les hommes, par son caractere de Mere du Créateur, elle se trouve revétüe d'un pouvoir absolu sur toutes choses. Ainsi chacun de nous peut se fortifier dans la confiance qu'il doit avoir en cette divine fille, qui veut même aujourd'hui, par des effets continuels de sa bonté, pa-

roître la Mere charitable de tous ceux qui l'invoquent sur la terre, comme elle est & sera toûjours celle du Créateur dans les Cieux.

Mere du Sauveur.

TOUTES les créatures ensemble n'ont pas tant cooperé à nôtre salut, que la tres-Sainte Vierge, qui est la Mere du Sauveur, & l'asile de tous ceux qui sont sauvez.

ELLE a cooperé à nôtre salut en fournissant sa propre substance, pour former le Corps adorable du Sauveur, qui a été crucifié pour nous. Ce fut un grand I. POINT.

bonheur pour cette fille céleste, que le Verbe voulût lui devoir la chair qu'il s'unissoit, & la vie nouvelle, qu'il commençoit de posseder. Il lui étoit facile de se faire un corps humain sans avoir recours à personne ; & les Anges eussent crû sans doute cette maniere de s'incarnèr plus convenable à la Majesté de Dieu. Mais il a eu tant d'estime pour Marie, & il l'a aimée si tendrement, qu'il a voulu en se faisant homme, devenir une partie d'elle même. Avec quelle joye ne consentit-elle pas, que les plus pures gouttes de son sang servissent au S. Esprit pour l'admirable ouvrage, qu'il al-

loit faire ? Mais quels furent ses sentimens d'humilité, lorsqu'elle remarqua, que le Fils de Dieu venant au monde recouroit à elle pour en obtenir une partie de sa propre substance ? Ne s'estima-t'elle pas trop heureuse de ce que le Seigneur vouloit recevoir quelque chose d'elle, & ne nous monstra-t'elle pas par son exemple, que quand Dieu désire de nous quelque portion de nos biens, il nous fait plus d'honneur en l'acceptant, que nous n'avons de mérite, lors que nous le lui accordons ?

ELLE a cooperé à nôtre salut en offrant le Sauveur à la mort, & en se dépoüillant du droit, qu'elle II. POINT.

avoit de le conserver comme un trésor qui lui apartenoit. Le Pere Eternel le lui avoit donné si absolument, qu'il ne voulut pas le reprendre sans son consentement exprez ; & ce ne fut qu'apres l'offrande, qu'elle en fit elle-même dans le Temple, que le Ciel accepta son crucifiment & sa mort pour la redemption des hommes. Mere du Sauveur : quel fut vôtre courage & vôtre soûmission aux ordres de Dieu, en faisant un Sacrifice mille fois plus difficile & plus glorieux, que ne fut celui d'Abraham ? Mais quel étoit vôtre amour pour les hommes, puis qu'en leur faveur vous avés immolé

un Fils, qui vous étoit beaucoup plus cher que vôtre vie ? Vous l'aimiez incomparablement plus, que les Seraphins les plus élevéz ne l'aiment ; cependant vous avez en quelque maniere plus aimé le salut des pecheurs. Que ne devons-nous pas esperer d'une Mere si charitable, & quelle haute idée ne faut-il pas avoir des biens de l'autre vie ; puisque pour nous les obtenir, la Sainte Vierge a sacrifié ce qu'elle cherissoit le plus au monde ?

ELLE a cooperé à nôtre salut en nourrissant & élevant le Sauveur. Elle sçavoit cette Mere Vierge, que le lait, qu'elle faisoit couler dans la bouche de III. POINT,

son Fils adorable, seroit changé en ce Sang précieux, qui devoit être répandu pour nous : & lors qu'elle se donnoit mille soins, & qu'elle se chargeoit de tous les travaux inévitables à une personne, à qui on avoit confié l'éducation de ce divin enfant; elle n'ignoroit pas, qu'elle avançoit l'ouvrage de nôtre reconciliation avec Dieu : & c'est cela même, qui l'obligeoit à n'épargner rien pour conserver & pour faire croître le Sauveur. Elle le suit non seulement dans ses voyages de pieté ou de zele, mais encore elle l'accompagne en exil jusques sur les terres des idolatres: & souvent elle

risque

risque sa propre vie, pour veiller à la conservation d'une vie plus importante que la sienne. Sa tendresse l'a renfermée avec lui dans l'obscurité d'une boutique, pour ne le perdre jamais de vûe : & pour le servir à chaque heure du jour : & par tout elle a cooperé excellemment à la rédemption de tous les hommes, en se donnant entierement au service du Redempteur. Que nous servira-t'il Mere la plus tendre des Meres : que vous ayez tant fait pour nous sauver, si vous n'achevez vôtre ouvrage, en nous ménageant les moyens asseurez pour parvenir au salut éternel.

Vierge tres-prudente.

I. POINT. PARCEQUE personne n'a jamais mieux consideré qu'elle, la fin que nous devons nous proposer en toutes choses. C'est là la premiere & la principale des trois fonctions de la prudence, qui étant l'œil de l'ame porte sans cesse son premier regard sur le but, où nous devons viser, & sur le dernier terme où nous devons nous rendre. Vous étiez si détachée de toutes les créatures, Vierge tres-sage : que vous ne soûpiriez qu'aprés les trésors éternels ; & on ne trouvoit en ce tems-là personne, qui

fît comme vous une profes-ſion conſtante de la pau-vreté la plus rigoureuſe. Parfaitement exempte de tout amour propre, vous ne fîtes jamais nul retour ſur vous-même pour re-chercher vos interets. Vô-tre cœur ne tenant donc en rien à la terre, étoit tellement tourné vers Dieu, que vous ne vous proposâ-tes jamais d'autre fin, que de lui plaire. Si l'Epoux cé-leſte vous regardoit toû-jours à cauſe du plaiſir qu'il prenoit à fixer les yeux ſur vôtre belle ame, où il trouvoit plus d'attraits que dans tous ſes autres ouvrages enſemble ; vous auſſi de vôtre côté ne per-diez jamais vôtre Dieu de

vüe, & avec une vitesse inconcevable vous alliez toûjours à lui comme à vôtre unique centre : d'où, malheureux que nous sommes ! nous nous éloignons par nos égaremens presqu'à toutes les heures du jour.

II. POINT. VIERGE tres-prudente, parce que personne n'a jamais fait mieux qu'elle, le choix des moyens les plus convenables au salut. On n'en peut imaginer aucun que la Sainte Vierge n'ait mis en usage, & dont elle n'ait tiré tout l'avantage qui lui étoit possible. L'exacte obéïssance à la Loy ancienne, qui n'étoit pas si Sainte, que cette divine fille, l'observation antici-

pée des conſeils Evangeliques même avant qu'il y eût d'Evangile ; l'exercice des vertus les plus héroïques, l'application conſtante à tous ſes devoirs juſqu'aux moins cõſiderables, la pratique continuelle des bonnes œuvres, qu'elle pouvoit entreprendre ; l'ont occupée pendant qu'elle a été ſur la terre : & ce n'eſt pas ſeulement préférant la vie contemplative à la vie active, que Marie a choiſi la meilleure part ; elle a fait éclater une ſageſſe infiniment oculée dans le choix de toutes les autres choſes, qui conduiſent plus infailliblement & plus promptement au Ciel. Plût à Dieu qu'à ſon imitation nous

gardassions cette même régle de prudence pour nôtre salut en recherchant toûjours les moyens les plus seurs pour y parvenir, & en nous en servant constamment. Mais helas ! nous ne verifions que trop l'oracle du Fils de Dieu : les enfans du siécle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires, que ne sont les enfans de lumiere.

III. POINT. VIERGE tres-prudente, parce que jamais personne n'a fait avec plus d'exactitude & de circonspection qu'elle, toutes les actions particulieres de sa vie. C'est là que la prudence de la Vierge infiniment plus sage que les Vierges prudentes, a le plus excellé, en se

rendant digne de l'admiration du Ciel & de la terre. Car il n'est rien de si admirable dans une créature, que de pouvoir dire, qu'elle n'a jamais omis une seule circonstance de toutes celles, qui peuvent perfectionner les actions d'une longue vie. Les Prophétes les plus Saints ont apprehendé pour toutes leurs actions, parce qu'ils n'en reconnoissoient aucune, où ils ne crussent entre-voir quelque défaut ; & il y a tant de choses à observer pour faire des actions, où rien ne manque ; que les ames les plus pures & qui passent leur vie dans le plus profond recüeillement, craignent avec raison de n'en

trouver gueres de ce caractere à l'heure de leur mort. Cependant de toutes celles de la Vierge, il n'en est pas une, à laquelle il ait fallu ajoûter quelque chose, ni en rien retrancher pour la rendre parfaitement agréable aux yeux de Dieu même, qui la regardoit comme le chef-d'œuvre de la prudence la plus circonspecte d'une ame fidéle.

Vierge vénérable.

I. POINT. VIERGE vénerable dans vôtre auguste personne, à qui nous devons un profond respect & une vénération singuliere, soit

ſoit à cauſe de vôtre élevation qui vous met au deſſus de tous les êtres créez ; & qui exige qu'ils paroiſſent en vôtre preſence avec toutes les marques des ſentimens reſpectueux qu'ils ont pour vous : ſoit à cauſe de vôtre Sainteté : Car ſi tout ce qui eſt Saint & Sacré mérite quelque reſpect , quel doit être celui que nous aurons pour la perſonne qui a poſſedé elle ſeule plus de ſainteté , que tous les hommes & tous les Anges enſemble ? ſoit à cauſe de vôtre divine Maternité , qui vous repréſentant avec JESUS ſur vôtre ſein , nous oblige à nous proſterner devant vous pour rendre hommage au

Roy & à ſon Trône, je veux dire à JESUS & à vous, puiſque le Sauveur, pendant qu'il a été ſur la terre, a eu un ſi grand reſpect pour vous, ô Reine de tout le monde ; que jamais fils n'en a tant témoigné à ſa Mere ; comment ſe pourroit-il faire, que nous en manquaſſions deſormais à vôtre égard, & que nous ne tâchaſſions pas de le faire connoître au dehors par toutes ſortes de marques, aprez l'avoir vivement excité au plus profond de nôtre cœur.

II. POINT. VIERGE venerable dans vôtre nom miſterieux de Marie. L'Egliſe le reſpecte juſqu'à ce point, que d'avoir inſtitué une fête

particuliere pour l'honorer, & ce jour entier eſt deſtiné à faire comprendre aux Chrétiens ce qu'ils doivent à ce nom venerable. Elle ordonne encore, que tous les Miniſtres des Autels rendent honneur à ce nom en faiſant une inclination de tête, toutes les fois qu'ils le prononcent même à voix baſſe pendant les divins miſteres. La préſence de Jeſus-Chriſt ſemble, à la verité, s'attirer toute l'attention & tout le reſpect de ceux qui ſont proche de lui, & qui l'offrent au Pere Eternel ; Cela n'empéche pas, O divine Marie ! que pendant ces momens ſacrez, ils ne marquent publiquement, qu'ils

revérent vôtre nom prétieux. Nom encore plus honoré des Saints dans le Ciel, que des hommes ſur la terre ; parce que les premiers en comprennent bien mieux que nous la ſainteté, auſſi bien que la grandeur & la majeſté de la perſonne qui le porte. Je veux le prononcer pendant cette vie avec tant de reſpect, que je puiſſe le repeter mille & mille fois à l'heure de la mort avec une confiance filiale. Alors je ne pourray pas abaiſſer ma tête languiſſante pour lui témoigner ma profonde veneration, mais j'ouvriray mon cœur pour y recevoir toute la douceur, qui en découle, quand on s'en ſou-

vient, ou qu'on le prononce avec beaucoup de reſpect & de tendreſſe.

VIERGE venerable dans vos Saintes images. Saint Luc a crû enrichir tout le monde en lui laiſſant quelques-uns de vos portraits, Vierge glorieuſe! & l'antiquité la plus Sainte & la plus ſçavante a honoré ces images & les a regardées comme des boucliers impenetrables aux traits de nos ennemis viſibles & inviſibles : comme des préſervatifs contre l'amorce des plaiſirs, & comme des exhortations puiſſantes à toute ſorde de vertu. Nôtre experience nous en auroit déja perſuadé l'utilité, ſi un peu plus de tendreſſe III. POINT.

envers vous, O Marie tres-respectable ! nous en faisoit avoir quelque portrait dévot pour y porter souvent les yeux. Il semble que vous avez fait passer de vôtre personne Sacrée sur vos images quelque impression & quelque rayon de sainteté : tant elles sont efficaces, pour l'inspirer à tous ceux qui les regardent dévotement, soit pour contenter l'amour qu'elles portent à celle qui y est represantée ; soit pour s'animer à l'acquisition de la perfection Chrétienne par la vüe d'une Vierge, qui en a été le modéle accompli, soit pour s'attirer quelque grace du Ciel en considerant avec pieté l'image de

celle, qui en eſt la Reine; ſoit pour ſoulager la peine, qu'ils ont de ne pas voir ſi-tôt ſur ſon trône la mere de bonté, qu'ils aiment de tout leur cœur.

Vierge loüable.

ELLE merite, que nous employions tous nos ſoins pour ſa gloire, & pour la faire aimer de toute la terre : on la loüe excellemment en trois manieres.

I. POINT.

ON la loüe en la défendant contre ceux qui l'attaquent. Car l'Enfer n'a pas encore englouti tous les ennemis de Marie. Le Démon, qui fait la guerre au fils, ne manque pas de

la déclarer à la Mere ; & quelque bien qu'elle fasse aux Chrétiens, il s'en trouve toûjours parmi eux quelqu'un, qui cherche à se distinguer par le caractere de reprouvé en critiquant sur les privileges de la Mere de Dieu, ou sur l'indiscretion imaginaire, ou sur l'excez prétendu de la dévotion des fidéles envers elle. C'est dans ces rencontres, où nous devons mettre en usage tout ce que Dieu nous a donné de lumieres & de force d'esprit pour apuyer les droits de la Reine du Ciel, & les Saintes pratiques établies dans l'Eglise pour l'honorer. On ne peut donner atteinte ni aux uns ni aux

autres, ſans vouloir s'en prendre à Dieu-même. Soyons perſuadez, que nous ne ſuccomberons jamais dans une ſi bonne cauſe, ſur tout ſi nous la ſoûtenons avec toute la vigueur, qu'une devotion également ſage & fervente nous inſpire. Mais ſouvenons-nous, qu'en détruiſant dans les autres les erreurs, qui choquent Marie ; nous devons avant toutes choſes combattre en nous-mêmes, nos propres vices, qui ne l'offencent pas moins.

On la loüe en découvrant ſa grandeur à ceux qui ne la connoiſſent pas. O ! la belle occupation, que celle d'une langue, qui par ſes paroles travaille à II. POINT.

dissiper les tenébres, qui empéchent, que les rayons de cette Lune mistérieuse ne penetrent dans une infinité d'ames, qui n'en ont presque aucune connoissance. Le Saint Esprit pour nous y inviter, a promis la vie éternelle à ceux qui feroient connoître & qui feroient aimer cette divine fille. Mais elle-même n'attend pas aprez leur mort, à recompenser leur zele; car elle est infiniment reconnoissante; comme elle le fit voir aux noces de Cana. A même-tems qu'ils apprennent aux autres, ce que c'est que Marie, & qu'ils les portent à l'aimer; ils sentent leurs esprits remplis des plus vives lumieres

du Ciel, & leurs cœurs embrasez de l'amour divin, & comblez de toute sorte de graces. Que ne puis je, O Marie le ferme soûtien de mes esperances ! dire à tous les hommes, ce que je sçay de vous ; que n'ay-je une voix plus forte, que le tonnerre pour me faire entendre jusqu'à l'extremité de la terre. Et plût à Dieu ! que tous mes membres fussent changez en langues, qui n'eussent d'autre occupation, que de publier par tout, combien vous meritez d'être estimée & d'être aimée de tout le monde.

On la loüe en augmentant la pieté de ceux qui lui sont déja devots. Gra- III. POINT.

ces au Ciel il y a toûjours eu dans l'Eglise des personnes parfaitement consacrées au service de Marie; & dans quelque desordre que tombent la plu-part des Chrétiens, il y aura dans tous les temps de veritables devots de cette Vierge incomparable. Mais quel bonheur pour l'Eglise, quel avantage pour chaque particulier, si cette dévotion croissoit jusqu'au point, où Dieu la veut, & où la Vierge la desire? Heureux celui qui pourroit augmenter & perfectionner toutes les pratiques de pieté, qui sont en usage parmi les Catholiques pour honorer Marie: & qui jetteroit de nouvelles flammes

dans les cœurs de ses fidéles serviteurs, afin qu'ils l'aimassent plus que jamais. Du moins donnons en nous mêmes quelque accroissement à cette devotion, en ranimant tout ce qui peut s'y être éteing ou affoibli, & en redoublant tout ce que nous avons fait jusqu'à présent pour son honneur. Mon Dieu ! puisque vous prenez tant de plaisir, qu'on loüe & qu'on fasse loüer cette fille sacrée; faites-la vous-même connoître par toute la terre : car vous seul pouvez plus par vôtre grace dans un moment, que toutes les langues & toutes les plumes des hommes dans l'étendüe immense des siécles à venir.

Vierge puissante.

I. POINT. PUISSANTE dans le Ciel, où elle a plus de pouvoir, que tous les Saints ensemble, dont les oraisons les plus longues & les plus pressantes ont souvent besoin d'être soûtenües par celles de Marie. Une de ses paroles a eu autre-fois assez de force pour attirer le Fils de Dieu de son trône jusques sur la terre, & elle s'est acquis un si grand pouvoir sur son esprit & sur son cœur, que ce Fils adorable a renoncé plus d'une fois à ses propres inclinations, toutes saintes qu'elles étoient, pour suivre cel-

les de ſa Mere, aux volontez de laquelle il a, pour ainſi dire, aſſujetti quelque fois les ordres qu'il avoit receu de ſon Pere Eternel, comme il fit voir en operant ſon premier miracle. Elle ne s'approche pas du trône de Dieu en qualité de ſupliante ſeulement, à la façon des autres Saints : elle y eſt receüe comme une Mere avec cette autorité ſpeciale, qui eſt inſéparable de ſa dignité. Ce n'eſt pas ſon humilité ſeule, ſon amour & ſa confiance, qui accompagnant ſa priere ſollicitent les graces, qu'elle nous veut obtenir ; ſon rang & ſon credit interviennent toûjours, & donnent une

force ſi grande à tous ſes ſoupirs, qu'un ſeul a ſouvent des-armé la juſtice de Dieu, pour lui faire répandre toute ſorte de biens ſpirituels ſur les dévots de Marie.

1. POINT. PUISSANTE ſur la terre. où nous voyons, qu'elle exerce chaque jour un pouvoir ſans bornes ſur toutes les créatures, & que Dieu lui a mis en main ſa toute puiſſance pour changer l'ordre des corps ſublunaires & le cours de leurs operations, comme elle le ſouhaite en faveur de ſes amis. Ainſi remarquons-nous, que quand il lui plaît, elle altere les qualitez & ſuſpend l'action des Elemens; que les vents & les tempê-

tes

tes se sont calmées au premier ordre qu'elle leur a donné, que le feu a cessé de brûler, la mer de s'agiter, la terre de trembler du moment qu'elle leur a fait signe de le faire. Les animaux les plus cruels ont oublié leur ferocité naturelle, quand elle le leur a commandé : les maladies & la mort lui obéïssent; & il n'est rien en ce monde, qui se puisse soûtraire à sa jurisdiction, ni se mettre hors des limites de son pouvoir. Vierge à qui tout obéït : n'y auroit-il que l'homme qui par sa resistance criminelle ne vous seroit pas obéïssant; faut-il que cette grande puissance, dont Dieu vous a revêtüe,

vienne échoüer à la dureté de mon cœur ? Ne le souffrez pas, Reine toute-puissante ! & fléchissez si bien soûs vos loix ce rebelle, qu'il vous soit éternellement soûmis.

III. POINT. PUISSANTE dans l'Enfer. Les démons n'entendent jamais prononcer le sacré nom de Marie, qu'ils n'en soient effrayez. Il n'en faut pas être surpris, puisque Dieu a suscité une guerre éternelle entre cette Vierge & Lucifer ; mais une guerre, où elle est toûjours victorieuse. Car elle a brisé la tête du serpent infernal, non seulement en donnant au monde le Reparateur de la nature humaine, mais en recevant de Dieu

le pouvoir de vaincre le tentateur, ſoit en prévenant ſes deſſeins pernicieux aux hommes, ſoit en faiſant ceſſer ſes maudites ſollicitations, ſoit en affoibliſſant ſes forces, ſoit en rendant inutiles tous les traits empoiſonnez, qu'il décoche contre les ames. Combien de fois a-t'elle arraché à cet inſatiable dragon la proye, qu'il croyoit avoir déja devorée? Combien de fois à la premiere invocation de Marie l'a-t'on veu fuïr d'auprez de ceux, qui alloient ſe jetter dans ſes filets? Combien de fois a-t'elle fait ſentir de nouveaux tourmens aux eſprits malins pour punir les inſultes, qu'ils nous faiſoient? Continuez, Vier-

ge invincible ! & beaucoup plus terrible à l'Enfer, que ne le sont aux hommes des Escadrons rangez en bataille : combattez pour nous, qui tout foibles que nous sommes, défierons avec assurance les démons, si nous avons le bonheur d'être soûs vôtre protection.

Vierge pleine de douceur.

I. POINT. PLEINE de douceur à cause de la bonté & de l'excellence de son naturel. Nulle creature n'en eut jamais un si doux, si bien faisant, & si éloigné de faire la moindre peine à qui que ce soit. C'est le propre des



belles Ames, telle qu'a été celle de Marie, d'avoir beaucoup d'humanité. Les Souverains les plus puiſſans & les plus abſolus doivent s'élever audeſſus du commun des hommes par leurs manieres aiſées, honnêtes, & obligeantes, autant que par leur autorité. Dieu même ne paroît en quoi que ce ſoit ſi grand, que dans la facilité qu'il a à nous pardonner & à nous écouter. Or comme perſonne n'a jamais eu tant de reſſemblance avec Dieu, que cette Vierge Sacrée; diſons qu'elle eſt venüe au monde avec des inclinations entierement portées à la douceur, & que celle de David, de Salomon, & de

tous les autres Rois ſes ayeuls, s'eſt réünie & comme concentrée dans ſon cœur, pour en faire le plus tendre & les plus humain de tous les cœurs. Il faloit qu'il y eût en elle un grand fonds de clemence, afin que le plus admirable ouvrage de la miſericorde divine s'y accomplit, & ſi elle n'eût pas fourni cette diſpoſition au S. Eſprit, elle n'auroit pas été un ſujet propre à recevoir dans ſon ſein le ſalut des miſerables, & à devenir la Mere des miſericordes.

II. POINT. PLEINE de douceur à cauſe de la charité, dont la douceur & la clemence n'eſt qu'un écoulement. Du moment que ſon ame a été

comblée de l'Amour de Dieu, elle s'est interessée pour les mal-heureux, & elle a été portée à leur ménager quelque grace, & à diminüer les peines qui étoient dües à leurs crimes. Les Saints dans leurs révélations & dans leurs extases ont vû souvent la tres-Sainte Vierge prosternée devant le trône de Dieu, où elle arrêtoit les foudres, qu'il étoit prêt de lancer sur les têtes des impies. Combien de fois nos pechez auroient ils été punis, si cette Mere avec qui la clémence & la misericorde sont nées, ne s'y étoit opposée. O! que de fleaux & de calamitez publiques & particulieres auroient déja

inondé la terre, si Dieu n'avoit été retenu par les instantes prieres de cette Vierge puissante. Je vous remercie, mon Dieu ! source premiere de tout bien, de ce que vous avez mis dans le cœur de Marie tant de douceur & de misericorde. Si je ne le savois pas, les reproches de ma conscience ne me permettroient pas de recourir à elle : mais puisque sa charité n'a point de bornes ; je m'y addresseray avec confiance pour desarmer vôtre justice irritée contre moi.

III. POINT. PLEINE de douceur à cause de l'impression divine, que la benignité & la clémence de JESUS ont laissé dans le cœur de Marie.

rie. Il eſt impoſſible que l'adorable Sauveur ait fait ſi long-temps ſon ſejour dans le chaſte ſein de la Vierge, ſans y avoir imprimé les traces & les caracteres de ſon cœur, qui ſont la douceur & la pieté, dont il a voulu que nous euſſions en lui un parfait modéle. Sa Mere eſt la premiere qui a receu de lui cet eſprit, & qui en a été toûjours ſi animée, que nous pouvons la regarder dans l'Egliſe ou comme un Arc-enciel nouveau, qui nous répond en quelque maniere, que Dieu n'eſt plus en colere contre nous, & qu'il a quitté le juſte deſſein, qu'il avoit de nous perdre, ou comme un Olivier fleuriſſant, que

nous ne voyons jamis ſans concevoir une eſperance aſſurée de la paix, que nous recherchons avec Dieu. C'eſt à l'ombre de cet arbre miſtérieux, où je déſire de me delaſſer des travaux de la vie, & de trouver quelque repos non à mon corps, mais à ma conſcience : c'eſt-là où perſuadé de la clémence de ma Souveraine Maîtreſſe, je la prieray jour & nuit de fléchir en ma faveur la Juſtice de Dieu, pour m'obtenir de ſa miſericorde le pardon de mes pechez.

Vierge fidéle.

FIDÉLE à Dieu, à qui elle a parfaitement tenu tout ce qu'elle avoit promis, & tout ce qu'elle avoit determiné de faire pour ſon ſervice. Sa reſolution d'être à Dieu l'a obligée à ſe renfermer dans le Temple pour y paſſer ſaintement ſon enfance. Là elle garda un ſecret inviolable ſur toutes les graces extraordinaires, qu'elle recevoit chaque jour : là auſſi-bien comme par tout ailleurs, elle obeït tres-exactement à toutes les inſpirations du S. Eſprit : là elle fit des vœux, qu'elle a I. POINT.

observez avec une fidélité irreprochable, qui ne parut pourtant jamais avec tant d'éclat que dans le soin, qu'elle eût de rendre à Dieu toute la gloire des grandes choses, qu'il avoit fait en elle. Fidélité admirable, que les Saints les plus élevez s'accusent de n'avoir pas assez gardée à Dieu en s'attribuant quelque peu le succez de leurs glorieuses entreprises : pendant que cette Vierge aussi humble qu'elle a été élevée, se tenant toûjours dans l'abîme de sont néant, n'a jamais fait le moindre retour sur elle-même dans toutes les merveilles qui se sont passées en sa personne sacrée. Faites Vierge fidéle ; que

nos infidélitez sur ce sujet n'arrêtent pas le cours des graces du Ciel, & que rendant à Dieu la gloire entiere de ce que nous faisons, nous nous disposions tous les jours à de plus grandes choses.

II. POINT.

FIDE'LE à JESUS de qui rien n'a pû la séparer. Les persecutions, l'exil, les dangers de la mort, & cent autres épreuves ont attaqué la fidélité de Marie; mais mille maux encore plus terribles ne l'auroient pas éloignée pour un moment de son fils adorable. Elle n'a pourtant jamais mieux fait voir, jusques où peut aller une fidélité héroïque, qu'en se tenant auprez du Sauveur sur le Cal-

vaire. Là abandonné de ses Apôtres, delaissé de ses amis, accablé de confusion & de douleur, devenu l'objet de la risée, de la haine & de l'horreur des Magistrats & de tout le peuple, condamné enfin à mourir ignominieusement sur une Croix entre deux larrons, il vit toûjours auprez de lui sa Mere affligée; elle qui ne le suivit ni sur le Thabor ni en Jerusalem pour y entrer en triomphe avec lui le jour des Rameaux, le suivit jusqu'au lieu de son supplice, & ne le perdit jamais de vûe dans le plus grand abîme de souffrances, où un homme puisse être plongé sur la terre. C'est dans cette oc-

casion où la fidélité de cette Vierge constante appella à son secours la charité, la patience, l'humilité, l'esperance & toutes les autres vertus ; afin que par leur moyen elle triomphât avec plus d'éclat. C'est aussi dans de semblables rencontres, où nous devons animer nôtre courage partout ce que nous avons de raison, de vertu & de grace, pour faire voir combien nous sommes fidéles à JESUS.

III. POINT.

FIDE'LE à tous les hommes. Elle les a invitez à recourir à son trône dans leurs besoins ; & elle leur a offert sa protection toute-puissante. Qui pourroit douter de sa fidélité en con-

ſidérant les preuves que nous en avons ? Les Saints ne donnent-ils pas le défi à qui que ce ſoit de dire que la Vierge ne l'ait pas ſecouru, lors qu'elle en a été priée comme il faut ? Les impies-mêmes ne ſont pas rejettez, dez le moment qu'ils ſont touchez des premiers ſentimens de Pénitence; mais les juſtes ſont toûjours les mieux receus: & les uns & les autres ont une reſource aſſurée auprés d'elle, quand tout le reſte leur manque. Aprez avoit eu ſoin de nous pendant cette vie, elle ne nous abandonne pas à la mort. A en croire quelques Docteurs, elle envoye les Anges pour conſoler les Ames,

qui ſont en purgatoire, elle fait même abbreger le tems de leurs peines, & ne ceſſe de les ſecourir, qu'elle ne les voye au pied de ſon trône pour toute l'éternité. Ainſi le paſſé répondant de l'avenir, & l'heureuſe experience de tous les ſiécles nous raſſurant pour toûjours, nous irons déſormais avec confiance aux pieds de Marie, qui eſt ſi fidéle, que nous en obtiendrons plus, que nous n'en avons attendu, & qu'elle ne nous a promis.

Miroir de Justice.

C'EST dans ce miroir éclatant que toutes les vertus comprises sous le nom de justice, ont brillé, & nous y devons admirer

I. POINT. LA pureté des vertus. Ce miroir est sans tâche, & toutes les vertus, qui y reluisent, sont sans imperfection. Trouver des vertus de ce caractere dans le cœur de l'homme, c'est trouver des pieces d'or tres-fin & tres-épuré dans le sein de la mine, où ce metail confondu avec la terre se dérobe à nos yeux. La glorieuse Vierge a acquis les

vertus, & les a toûjours pratiquées sans aucun mélange qui en pût ternir la beauté, & c'est la seule de tous les descendans d'Adam, qui mérite cet éloge. On remarque des ombres dans les Astres au plus haut point de leur élevation; Mais la Vierge est un astre si net & si pur, que les yeux de Dieu-même n'y ont jamais découvert ni ombre ni obscurité. L'Archange saint Raphaël travesti en jeune-homme ne paroissoit pas plus appliqué à ne laisser glisser aucune sorte de manquement dans toute la suite de ses actions charitables, que l'étoit la divine Marie, afin que durant tout le cours de sa vie elle ne

manquât en rien dans la pratique de chaque vertu en particulier. O Miroir poli des mains du Tout-puiſſant ! c'eſt par la lumiere, que vous faites réflechir ſur mon eſprit que j'apprens à admirer la pureté de vos vertus, & à découvrir les défauts des miennes : obtenez-moi la grace de les purifier parfaitement pour les rendre plus agréables à Dieu.

II. POINT. Nous y devons admirer le nombre des vertus. Toutes les vertus, dont l'ame la plus Sainte & la plus élevée peut être capable, ont brillé dans ce miroir animé. Elles y étoient rangées comme les fleurs de toute ſorte de couleurs dans

les plus beaux parterres, ou comme les Aſtres le ſont dans le Firmament. Ce n'étoit pas le Créateur ſeul qui les y avoit recüeillies ; car la Sainte Vierge depuis le moment de ſa Conception avoit elle même travaillé à placer les vertus dans ſon cœur avec une aſſiduité conſtante ; ſans que jamais elle ait eu l'inſpiration ou le moyen de le faire, qu'elle ne s'en ſoit ſervie avec avantage. Dieu n'eut pas tant de complaiſance en regardant au commencement du monde les étoiles dans le Ciel, qu'il en a eu en voyant l'ame de Marie enrichie de toutes les vertus, qui y font un plus beau jour que n'eſt celui

que les constellations les plus brillantes, & toutes les planettes peuvent produire sur la terre. Jour éclatant, qui nous réjoüit à la verité par la vüe de tant d'Astres, mais qui nous afflige à même tems en nous faisant observer dans nôtre interieur, que nous manquons de plusieurs vertus tres-necessaires à tout le monde durant la vie, & sur tout à l'heure de la mort.

III. POINT. Nous y devons admirer la perfection des vertus. Puis que toutes les vertus les plus héroïques ont paru dans ce Miroir si éclatant, & y ont brillé dans le plus haut degré d'excellence, où elles pouvoient parvenir. Ce seroit peu de

dire de la très-glorieuse Vierge, qu'elle a possedé les vertus; si l'on n'ajoûte qu'en les pratiquant tous les jours par les motifs les plus excellens, elle a fait valoir toute l'éfficace de la grace qui lui étoit accordée, toute l'activité de sa volonté, fortifiée par de puissantes habitudes, & toutes les occasions favorables qui se présentoient. De sorte qu'étant encore comblée des sept dons du S. Esprit & de mille autres faveurs extraordinaires du Ciel, il n'est rien de si élevé dans une vertu, que nous ne trouvions dans celles de la Vierge. Cependant quelque consommées qu'on les puisse imaginer,

elles n'ont pas à beaucoup prés donné tant de lustre à cette Reine des Vertus, qu'elles en ont receu dans son ame. Ce miroir qui réflechit dans l'Univers tout l'éclat du Soleil de justice, représente encore les vertus beaucoup plus charmantes, quand elles y paroissent, qu'elles ne sont dans leur fonds ; & jamais on ne les admire tant en elles-mêmes, que lors qu'on les contemple en Marie, qui pourtant ne souhaite pas tant de nous des loüanges & des admirations, qu'une imitation genereuse, exacte, & constante.

Trône de la Sagesse.

TRÔNE de la Sagesse increéée. Car Dieu n'a jamais mieux fait éclater sa Sagesse que dans la Mere de son fils. Elle seule procure plus de gloire à Dieu, que ne font les Astres, les Elemens, & toutes les créatures visibles & invisibles; parce qu'elles contient plus de merveilles, qu'il n'y en a dans le reste du monde; & que l'ouvrier qui en est l'auteur, y a fait paroître plus d'habileté, que dans tout ce que nous admirons sur la terre. Il s'est placé ce grand Dieu, dans le Soleil, comme sur un I. POINT.

Trône éclatant, d'où il éclaire tout l'Univers : mais la Lune mistique mille fois plus brillante, que le Soleil, qui roule sur nos têtes, est un trône bien plus majestueux, puisque Dieu y étale avec plus de pompe sa toute-puissance, sa sagesse, & sa bonté infinie. Quelque fois on le voit assis sur les aîles des Seraphins & des Cherubins, qui se font un grand honneur de rendre ce service à leur Dieu ; mais il est bien mieux dans le cœur de Marie, il y brille avec plus de gloire, & il prend bien plus de plaisir d'y être honoré, que sur le plus haut des Cieux. Heureux celui qui va chercher auprez de

ce trône de la sagesse increée, les lumieres qui lui sont necessaires pour garder en tout une Sainte conduite.

TRÔNE de la sagesse incarnée, qui a laissé en quelque maniere le Ciel, pour venir parmi nous paroître sur ce riche trône. Quelque inconnu qu'il ait été l'espace de neuf mois, les Anges n'ont pas laissé de l'y venir adorer, & leurs respects se sont étendûs du Verbe incarné jusques à son trône. Ils ont envié à cette glorieuse fille l'honneur de porter celui qui porte toutes choses : & pour avoir quelque part à sa gloire, ils ont été bien aises de la voir élevée au II. POINT.

dessus de leurs têtes, & d'être par ce moyen le trône du trône de leur Dieu. Les Mages qui ont vû le nouveau Roy sur ce trône mystérieux, l'ont crû si bien placé, qu'ils n'ont pas été rebutez de l'obscurité de l'étable ; & il ne faut pas s'étonner si ces têtes couronnées se sont prosternées devant ce petit enfant, le voyant reposer sur un trône, qui seul mérite tous les respects des Créatures. Il est plus grand cét aimable Sauveur que David & que Salomon ; aussi son Pere lui a-t'il preparé sur la terre un trône infiniment plus élevé & plus beau, que ceux de ces grands Rois ; & c'est là où il a fait éclater plus

de sagesse, que n'en ont eu tous les Souverains de l'Univers.

III. POINT.

Le Trône de la Sagesse surnaturelle. Comme Dieu a ramassé dans le Soleil tout ce que les autres corps ont de lumiére & d'éclat ; aussi semble-t-il avoir reüni dans l'esprit de la Mere du Verbe incarné, tout ce qu'il a répandu alieurs de raison & de sagesse. C'est par ces lumiéres surnaturelles & divines, qu'elle a pénétré dans les abîmes impénétrables des desseins de Dieu ; qu'elle a compris la conduite admirable de la Providence ; qu'elle a découvert le cours, les suites, & les événemens de toutes choses : & que Dieu

s'est plus communiqué à elle seule, qu'à tous les hommes & à tous les Anges. Ceux-cy lui ont appris les prémiers le mistére de l'Incarnation : Ceux-là lui ont porté l'ordre du Ciel pour aller en Egipte : Mais ni les uns, ni les autres n'ont aprofondi autant qu'elle, ce qui lui étoit révélé par leur ministére, & à même tems qu'elle en étoit instruite, ils auroient pû être ses disciples sur ce qu'ils venoient de lui enseigner. Marie la plus sage de toutes les créatures : faites luire sur nous un rayon de cette Sagesse surnaturelle, qui nous apprendra à mépriser tout ce qui éblouït les yeux des hommes, afin

que nous n'ayons d'estime & d'amour, que pour les biens éternels.

La Cause de nostre joye.

PENDANT cette vie, où nous sommes exposez à mille sortes de maux, sans pouvoir esperer presque un jour, qui ne soit traversé de quelque sujet de douleur; nous soufrons dans nos personnes, & nôtre corps & nôtre ame sont le theâtre sur lequel paroissent à chaque moment une infinité de miséres. Nous souffrons au dehors en autant de maniéres, que nous avons d'amis affligez, ou d'ennemis qui nous per- I. POINT.

fécutent. Dans toutes ces fouffrances, nous ne trouvons, aprés Dieu, de fujet de joye & de confolation plus folide, que d'élever nos yeux vers le trône de Marie, qui nous voïant battus de tant de tempeftes, releve nôtre cœur pénetré de douleur & noyé dans les larmes ; & tournant fur nous un de fes regards favorables, nous rejoüit par l'efperance, qu'elle nous donne, de voir bien tôt la fin de tous nos maux. Que ne recourons-nous donc à elle dans nos aflictions, comme à la fource de nôtre joye ? elle qui en a pû donner à la Sainte Trinité dés le premier moment de fa Conception : elle qui

a

a rejoüi les Anges dans le Ciel, elle qui est la joye de toute l'Eglise, en répandra assez dans nôtre ame pour adoucir toutes les amertumes de cette vie.

II. POINT.

LA CAUSE de nôtre joie à nostre mort. Car alors tous les pechez passez se présentant à l'ame Chrétienne la plongent dans une angoisse mortelle. Les démons ne manquent pas en ce tems-là de faire leurs derniers efforts pour jetter un malade dans une terrible agonie spirituelle infiniment plus penible, que celle qui précede de quelques momens nôtre mort corporelle. Tous les objets sensibles, qui ont causé du plaisir, & qu'il faut quitter

pour toûjours, achevent de précipiter un pauvre mourant dans un abîme de tristesse si profond, qu'il n'en sortiroit pas, s'il ne recouroit promptement à celle, qui est la source de nôtre joye & la terreur de l'Enfer. Le seul nom de Marie le console ; a peine l'a-t'il prononcé deux ou trois fois, qu'il sent revenir les forces de son esprit; l'accablement, où il étoit, diminüe d'abord qu'il s'est abandonné aux soins de cette Mere misericordieuse ; & qu'il lui a recommandé avec confiance le salut de son ame. Il connoit que le visage de son Juge est radouci à son égard : les larmes de con-

trition effacent l'affreuſe image de ſes pechez, le démon tremblant au ſeul nom de Marie prend la fuite, & l'eſperance des biens éternels lui faiſant oublier tout ce qu'il poſſedoit en ce monde, commence par anticipation à lui faire goûter les plaiſirs du Paradis.

LA CAUSE de nôtre joye pendant l'éternité bienheureuſe, où elle prétend nous conduire par le moyen des tréſors de graces, qu'elle nous procure. Aprez nous avoir donné un Sauveur, qui nous a ouvert les portes du Ciel : aprez avoir travaillé efficacement à l'établiſſement de l'Egliſe naiſſante ; aprez avoir veillé ſur l'éducation III. POINT.

de chacun de nous en particulier; aprez avoir mille fois attiré ſur nos ames dans le cours de nôtre vie les ſecours extraordinaires des Saintes inſpirations: aprez avoir demandé & obtenu en nôtre faveur la perſeverance finale : enfin aprez nous avoir introduit dans la joye du Seigneur, ne mérite t'elle pas d'être appellée la cauſe de nôtre joye & de nôtre bonheur éternel ? elle acheve de le rendre complet en manifeſtant ſa beauté à tous les Saints, qui ont plus de plaiſir de la voir, qu'ils n'en reſſentent en contemplant tous les chœurs des Anges & tous les ordres des bienheureux. Eſprit Saint ! faites

par vôtre grace que mon cœur ne goûte aucun plaisir de la terre, afin d'être plus épuré & mieux disposé pour attirer sur lui les yeux de celle qui est la cause de nôtre joye. J'espere qu'un seul de ses regards favorables me donnera plus de consolation, & sera plus avantageux à mon ame, que tout ce que je puis prétendre en ce monde.

Vaisseau Spirituel.

VAISSEAU Spirituel dans ses pensées, où il n'y a jamais eu rien qui ne fût élevé & sublime. Comme l'esprit de la Vierge étoit grand de son fonds, I. POINT

& tres bien cultivé par des réflexions profondes & continuelles : qu'il étoit sur tout environné & penetré des plus vives lumieres de la grace, il n'a jamais produit d'idée qui ne portât un caractere particulier d'excellence & de sainteté. C'est qu'elle ne pensoit, que ce qu'elle vouloit bien penser; & son esprit semblable à une belle glace prenoit les impressions des objets, qu'il vouloit ; sans que nul autre pût s'y peindre, qu'avec son consentement. De sorte que n'étant jamais détournée de Dieu, elle conversoit continuellement avec lui au milieu de ses occupations exterieures. L'Ange qui

vous porta la nouvelle de l'Incarnation, ô digne Temple du Dieu vivant! ne ménagea point un temps favorable pour trouver vôtre esprit rempli de Saintes pensées, comme nous l'avons pendant l'oraison, à quelque moment du jour, qu'il se fût presenté devant vous, il vous auroit vûe également disposée à lui répondre avec cette prudence divine accompagnée de toutes les autres vertus, qu'il admira dans vos paroles.

VAISSEAU spirituel dans ses affections. Un cœur humain, dont il n'est jamais sorti la moindre affection, qui ne soit sainte, n'est pas seulement rare, II. POINT.

mais il eſt unique. C'eſt le vôtre, Vierge les délices de la Sainte Trinité : cœur ſi épuré qu'il n'a pas eu un ſeul mouvement, qui s'arrêtât à la créature. Les parens de cette bienheureuſe fille l'ont cherie tendrement ; les Prêtres, qui l'ont élevée dans le Temple, ont été ſes admirateurs & les panegiriſtes de ſes vertus. Son Epoux l'incomparable S. Joſeph a eu pour elle plus de reſpect & d'amour, que jamais homme n'en a eu pour ſon épouſe ; le diſciple bien aimé l'a honorée & l'a ſervie comme ſa Mere ; pluſieurs autres perſonnes lui ont donné toutes les marques d'une conſideration

& d'une tendresse particuliere : cependant elle a si sagement disposé des affections de son cœur, qu'en y conservant toute la reconnoissance & tout le retour dû à ceux, qui l'aimoient ; elle n'a jamais permis, qu'il s'y formât aucun sentiment purement naturel ; & elle en a relevé si noblement jusqu'aux mouvemens les plus foibles, & jusques à la premiere apparence des passions naissantes, qu'elles sont allées uniquement à Dieu qui a toûjours été le terme heureux des productions de son cœur. N'est-ce pas-là un excellent modéle, & à même temps une juste censure de nôtre conduite.

III. POINT. VAISSEAU Spirituel dans ses intentions. Les nôtres soüillent la plus-part de nos actions, qui plaisent peu à Dieu, parce que nous ne les lui rapportons pas avec la droiture & la pureté convenable. Vierge d'un cœur toûjours droit ! c'est par une raison contraire, que vous méritez mieux que tout autre, le nom de Vaisseau tout Spirituel : vous êtes la seule de toute la posterité d'Adam, qui ne s'est jamais regardée dans aucune de ses œuvres. Non contente de les sanctifier par des motifs surnaturels de la vertu, qui leur convenoit le plus ; vous les avez revêtües de tout l'éclat d'une charité tres-su-

blime, dont vous êtiez toûjours animée. Et parce que nous pouvons agir à même-tems pour diverſes fins, & avoir des intentions de pluſieurs eſpeces en faiſant une ſeule action; nous ne devons pas douter, que vous n'ayez rendu les vôtres infiniment prétieuſes par la multitude des motifs tous divins, que vous vous y êtes proposé: ſemblable à un arbre fruitier d'une culture extraordinaire, qui ayant reçu des antes differantes ſur chacune de ſes branches, porte à même-tems des fruits de toute ſorte d'eſpece. Ainſi nous eſt-il facile de devenir en peu de temps tres-riches en mérites, ſi dans chaque action, que nous

faisons, nous multiplions nos Saintes intentions.

Vaisseau honorable.

QUEL honneur ne doit-on pas rendre à celle qui est un vaisseau, que le Ciel a rempli des dons les plus prétieux ? premierement.

I. POINT. ELLE a été remplie des dons de la nature. Jàmais pure créature n'en a éte si avantagée, que la tres-Sainte Vierge. Elle en a receu la plus illustre noblesse qui fût jamais ; & on a ramassé en elle non pas tant le sang, que les mérites & les excellentes qualitez de cette longue suite de

Rois, de Patriarches, de Prophétes qui ont été ses ancêtres. Il y avoit sur son visage plus de charmes & de beautez que sur tous les objets visibles, & son corps étoit le mieux organizé, qui fût jamais parmi les Enfans d'Adam : parce que Dieu l'avoit orné de toutes les prérogatives de celui qu'il forma au premier homme, avant qu'il eût été infecté par le peché. Son esprit étoit le plus poli & le plus élevé, qui fût jusques alors sorti des mains du Créateur, pour le loger dans un corps purement humain. Sa volonté étoit la plus droite, qu'on puisse imaginer : jamais on ne vit de plus belles inclinations,

ni des ſemences de vertu ſi avancées, ni un naturel plus porté au bien. De ſorte que toutes ces qualitez en ont fait un modéle fini des perfections ſenſibles du plus beau de tous les enfans des hommes. Un chef d'œuvre ſi accompli ne merite-t'il pas d'être bien honoré? & ne devons-nous pas rougir d'avoir ſouvent donné nos admirations aux ouvrages de la nature, & ſacrifié tous nos reſpects aux grandeurs ſéculieres, pendant que nous avons négligé de les rendre à Marie, pour qui nous n'en pouvons avoir aſſez.

II. POINT. SECONDEMENT elle a été remplie des dons de la grace. Qui pourroit découvrir

les trésors de graces, que Dieu a renfermez dans ce vaisseau digne de tout honneur? Je ne parle pas seulement de la grace qui nous éleve en quelque maniere à la praticipation de la nature divine, & qui a été si sur-abondante dans la Reine des Cieux, que cette seule considération lui doit attirer tout l'honneur, qu'elle peut recevoir des hommes & des Anges. J'entens ces graces, que nous appellons purement gratuites, qui nous rendent utiles à nôtre prochain; & dont elle a été si comblée, que tout ce que nous avons admiré dans les Héros de l'un & de l'autre Testament, a été recüeilli en Marie. Une

de ſes paroles a ſantifié Saint Jean dans le ventre de ſa Mere ; en ſalüant ſa couſine, elle lui a donné l'eſprit de prophétie; & elle inſpiroit l'amour de la chaſteté à tous ceux qu'elle honoroit d'un de ſes regards , ou qui avoient le bonheur de la voir. Les Diſciples du Sauveur l'ont reſpectée comme leur maîtreſſe ; elle a inſtruit les Evangeliſtes ; & ſa ſageſſe n'a pas peu contribüé au ſoûtien & à l'accroiſſement de toute l'Egliſe de ſon temps. Que toutes les nations de la terre cherchent donc de nouveaux moyens de témoigner l'eſtime, qu'elles font de ce vaiſſeau d'élection, & que chacun de

de nous épuise son esprit pour inventer quelque marque extraordinaire du respect que nous lui devons rendre.

TROISIE'MEMENT, elle a été remplie dés dons de la gloire. C'est dans le Ciel, où le Pere Eternel fait éclater ses grandes magnificences pour couronner les merites de sa fille uniquement cherie : c'est aussi dans le Ciel, où nous devons aller apprendre à l'honorer. Il n'est point de marque de veneration, que les Anges & les Saints ne lui donnent; & ils se font un grand honneur de celui qu'ils rendent à leur Reine. Son trône est toûjours environné des Esprits bien-heureux III. POINT.

tout occupez à lui faire hommage. Chaque chœur des Anges a sa maniere particuliere de lui donner des témoignages d'estime ; ils s'y excitent les uns les autres à l'envy pour obéïr à la Majesté divine, & pour satisfaire à leur propre devoir. Tous les Ordres des Saints la reconnoissent pour la source de leur salut aprez le Sauveur. Ils protestent en mille façons, qu'ils lui sont redevables de tout ce qu'ils possedent dans l'éternité ; & chacun tache de trouver des moyens propres pour procurer de la gloire à celle, que Dieu même a le premier & le plus excellemment honoré. Vierge ma chere mere ! apprenez-

moi ce que je puis pour vous attirer le respect de toutes les créatures ; rien ne me sera jamais ni cher ni difficile, quand il faudra m'employer pour cela. Heureux, si aprez avoir consumé tout le reste, je puis encore donner ma vie pour vous faire honorer.

Vaisseau insigne de devotion.

LA devotion veritable & parfaite, telle qu'a été celle de la Vierge, doit avoir trois qualitez.

I. POINT.

DEVOTION interieure. Quoi-que vous ayez donné au dehors toutes les marques les plus sensibles de pieté, qu'on pouvoit sou-

haiter en vous, Vierge tres-Auguſte : ſoit avant l'Incarnation du Verbe, ſoit pendant la vie du Sauveur, ſoit dans tout le tems de vôtre viduité ; il eſt pourtant certain, que durant tout le cours de vôtre vie cette vertu fleurit encore mieux dans vôtre cœur, où elle ſembloit avoir établi ſon ſejour. C'eſt de-là qu'à tous momens ſe ſont élevées vers Dieu de Saintes affe-ctions, qui l'honnoroient plus, que tout l'encens, qu'on avoit brûlé jusques alors ſur ſes Autels. C'eſt là qu'une oraiſon tres-pure uniſſoit vôtre ame à ſon Créateur ; & pendant que vous vous occupiez au dehors à tous les emplois, dont

le Ciel vous avoit chargée; vôtre esprit toûjours penetré des sentimens de pieté, se reposoit dans le sein de Dieu même par les exercices interieurs de la plus tendre devotion. Il est vray, que toutes vos actions exterieures en étoient embaumées, & qu'elles ne contribuoient pas peu à inspirer une veritable pieté à tous ceux qui avoient le bonheur d'en être les spectateurs : mais cette onction spirituelle qui se répandoit au dehors avec tant de douceur, prenoit sa source dans vôtre cœur tres-pieux. Ainsi nous devons croire, que si nôtre devotion n'est pas interieure, elle ne passera devant

Dieu que pour une pure hypocrisie.

II. POINT. DEVOTION réglée. Dans toutes les pratiques de devotion, Vierge avec qui la pieté est née ! vous avez toûjours donné la preference aux actions de Religion commandées sur celles, qui n'étoient que de conseil. Plus éclairée que les Prêtres & les Docteurs vous avez pourtant suivi leur direction, & n'étant exposée à nul danger d'erreur non plus que de peché, à cause d'une assistance particuliere du Saint Esprit, vous n'avez pas laissé d'interroger, de consulter, & d'écouter les avis de ceux qui étoient auprez de vous. Quelque inclination, que vous eus-

siez à demeurer dans la maison de Joachim & d'Anne, vous l'avez abandonnée, d'abord que le S. Esprit vous a appellé au Temple. Les délices que vous goûtiez dans ce Saint lieu, ne vous y ont point attachée dez le moment, qu'il a plû au Ciel, que vous en sortissiez ; & vôtre devotion vous a toujours suivie jusques dans les païs barbares, lors que Dieu vous a commandé de vous éloigner des plus Saints. Vous êtes allée au Temple pour y adorer le vray Dieu ; mais vous n'y avez fait de sejour, qu'autant qu'il a plû à Joseph vôtre Epoux, & quand il l'a voulu, vous avez preferé l'obscurité d'une pauvre

boutique à toute la Majesté à toute la Sainteté des Autels. Preuve incontestable, qu'une devotion qui n'est pas réglée, est plûtôt l'effet de l'amour propre qu'un fruit de la veritable charité.

III. POINT. DEVOTION constante. Car dez le premier moment de vôtre Conception immaculée, O Vierge tres-Sainte : jusques à l'heure de vôtre mort, vous n'avez jamais interrompu le cours delicieux de vos exercices de pieté. La differente situation, où vous vous êtes trouvée, n'a rien changé à cét égard. Lélevation & l'abaissement, les persecutions & les honneurs, la joye & la tristesse ont également

lement contribüé à entretenir & à augmenter en vous l'ardeur de vôtre devotion. Infiniment éloignée de ces pitoyables vicissitudes, qui nous font passer une partie de nos jours dans une tiedeur blâmable, & l'autre dans la pratique de quelques actions de pieté; vous êtes allée à Dieu d'un pas égal, parce que vous étiez parfaitement convaincüe, que les mêmes raisons, qui vous engageoient à la devotion pendant une partie de vôtre vie, vous pressoient d'en faire profession le reste de vos jours. Dieu secondant les efforts de cette ferveur toûjours vive, toûjours animée, voulut par un effet

de sa toute-puissance, que vous ne discontinuassiez jamais vôtre oraison, & que victorieuse de l'inconstance, dont la Lune est le Symbole, vous parussiez à tout l'univers ayant cet Astre sous vos pieds.

Rose Mystérieuse.

I. POINT. ROSE toûjours épanoüie. On attend fort long-tems, que les fleurs paroissent dans les parterres, & ce n'est que pour peu de jours, qu'elles s'y épanoüissent. Pour vous, Marie la joye de nos cœurs: vous êtes une rose prétieuse, qui a fleuri au premier moment, que le Créateur

l'a produite, & qui loin de se faner jamais, a conservé son épanoüissement, & l'a rehaussé par des nouveaux charmes durant une longue suite d'années. La Sainte Trinité prit plaisir à la voir renfermée dans le sein de sa Mere, où elle ne laissoit pas d'étaler plus de beauté, qu'on n'en voit dans tous les astres. Les Anges se hâterent de quitter le Ciel pour la venir considerer, & le Soleil de justice qui avoit fait coûler dezlors les rayons les plus brillans sur cette rose cachée, y répandit aussi les couleurs les plus vives avec mille agrémens. Mais quãd cette fleur eut vû le jour, & qu'elle fut, pour ainsi

dire, plus exposée aux influences du Ciel, quelle beauté n'aquit-elle pas à châque moment, qu'elle fut parmi nous ? le Temple s'en est paré, aussi-tôt qu'elle y a été portée ; tout ce qu'il y avoit de grand, de riche & de rare, n'égaloit pas l'éclat de cette rose naissante ; & elle seule faisoit un spectacle plus charmant que tout ce magnifique édifice. La vieillesse & la mort-même n'ont point diminüé ses attrais, & elle ne parut jamais avec plus de beauté, que lors qu'elle cessa de paroître en ce monde.

II. POINT. ROSE toûjours odoriferante. Dez-qu'on la vit sur la terre, elle embauma

le Ciel, & jamais le parfum des oraiſons & des prieres qui monte juſques dans l'Empyrée, n'y a cauſé tant de plaiſir, que la Sainte Vierge par les premiers mouvemens de ſon cœur. Il faut pourtant avoüer, que c'eſt ce bas monde, que cette belle roſe a rempli avec plus d'efficace d'une odeur ſalutaire à tous les hommes. Dans ſon enfance elle commença à porter à la pieté ceux qui l'élevoient, & p r la force de ſes exemples alle attira tous les Prêtres à la pratique de la plus haute vertu. Elle exhala cette odeur de ſainteté dans l'Egypte, auſſi-bien que dans la Judée. L'idolatre & le fidéle en fu-

rent également charmez : sur tout elle se fit sentir à tous les enfans de l'Eglise naissante. Si elle les consoloit par ses paroles, elle leur inspiroit encore plus de force & de courage par les actions heroïques de vertu, qu'elle faisoit éclater dans toute sorte d'occasions. O Rose mysterieuse ! qui avez fleuri dans l'Eglise Juive & Chrétienne & sur la fin du Vieux & le commencement du Nouveau Testament ; vous meritez bien que nous nous efforcions de courir sans relâche aprés l'odeur de vos célestes parfums.

III. POINT. ROSE nullement épineuse. Si la rose dans sa premiere création & avant

le peché d'Adam n'avoit point d'épines, nous n'en devons pas chercher dans la rose sacrée, qui n'a jamais donné de déplaisir & de peine à personne. Son naturel doux & complaisant, & ses inclinations bienfaisantes la rendoient aimable à tout le monde; la vertu & les priviléges singuliers, dont le Ciel la combla, acheverent d'en faire les délices de tous ceux, qui avoient le bonheur d'en approcher; & elle étoit aussi incapable de déplaire aux autres, que de se nuire à elle-même. Les roses semblent rebuter par leurs épines, ceux qu'elles attirent par l'éclat de leur beauté & par la douceur de

leur odeur. Nôtre rose délicieuse paroît toûjours sans armes & sans défense, & elle n'a que des attraits. La facilité, que l'on trouve à aller vers elle, fait connoître, quel est son penchant à se communiquer, & à répandre sur tous ceux qui sont auprez d'elle, les trésors qu'elle renferme. Il ne tient donc qu'à nous, d'y avoir part; car loin de rejetter ceux qui méritent plus de l'être, dans leur plus grand éloignement elle les engage par mille charmes, à se présenter pour leur procurer toute sorte de biens.

Tour de David.

TOUR tres élevée non seulement par la dignité de Mere de Dieu, qui la met au dessus de toutes les créatures; mais encore par la sublimité de ses vertus & de toutes les operations de son ame. C'est cette tour si élevée, que toutes les nations de la terre ont considerée avec plaisir, & qui a fait l'admiration de tous les siécles. Comme personne ne se dérobe aux rayons du Soleil de justice; aussi cette haute tour a été dans la suite des temps exposée à la vüe de tous les peuples. La foy la I. POINT.

découvroit aux fidéles du vieux Teſtament, & juſqu'à la fin du monde les Chrétiens la regarderont comme celle, ſur qui eſt poſé le fare aſſeuré, qui les doit guider pour entrer dans le port de la bienheureuſe éternité. Quelque éloignez que nous ſoyons d'elle, ſa hauteur pourtant nous paroît prodigieuſe : que feroit-ce, ſi nous avions le bonheur de la contempler de prez ? Approchez-nous de vous, ô tour plus admirable, que celle du mont Liban ! afin qu'étant plus touchez que nous ne ſommes, de toutes les grandes choſes, qui ſont en vous, nous redoublions les loüanges que nous devons à ce-

lui, qui vous a donné tant d'élevation & de grandeur.

TOUR tres-belle. Les plus sçavans Architectes du monde alloient voir la Tour de David, pour y admirer l'habileté des Maîtres, qui y avoient travaillé, & pour apprendre de ces grands modéles, à se perfectionner dans l'exercice de leur art. Mais Dieu a fait tant de merveilles dans la nouvelle Tour de David; sa Toute-puissance, sa sagesse, & sa bonté, aussi-bien que ses autres attributs y éclatent dans un si grand jour, qu'il prend un singulier plaisir, que tout ce qu'il y a d'ames choisies, considerent la Vierge com- II. POINT.

me un monde nouveau, où il a ramassé plus de rares qualitez, qu'il n'y en a dans toutes les autres Créatures. Aussi les a-t'il produites en se joüant, mais il lui a falu recourir à la force de son bras tout-puissant, & épuiser en quelque maniere ses trésors infinis pour achever un ouvrage accompli tel qu'est Marie un des chefs d'œuvre de ses mains : en qui il nous faut étudier non pas tant l'excellence de l'ouvrier qui en est l'auteur, que ce qu'il veut que nous y imitions. Car Dieu a élevé cette belle Tour au milieu des siécles, & entre les deux Testamens, afin que chacun y trouvât un exemple vivant des vertus, que le

Ciel veut qu'il pratique, & qu'il comprît encore l'obligation qu'il a de les acquerir.

TOUR tres-forte non seulement par la solidité de ses fondemens, qui l'ont rendue plus inébranlable que ne le sont les plus grosses montagnes; ou par l'excellence, la proportion, & la convenance de toutes les parties, qui la composent: mais sur tout parce que le Seigneur est au milieu d'elle, pour lui faire part de son immutabilité, qui l'a mise hors de tout danger d'inconstance & de changement dans la poursuite de la plus haute Sainteté. C'est-là vôtre bonheur & vôtre gloire, Divine Ma- III. POINT.

rie ! mais nôtre consolation est qu'en contemplant la force de cette Tour de David, nous y remarquons mille boucliers, qui y sont suspendus, & qu'il n'y a nulle sorte d'armes Spirituelles, que les ames Saintes n'y trouvent, soit pour se défendre contre leurs ennemis visibles & invisibles, soit pour les attaquer. Malheur à nous, si nous manquons de recourir à cet Arcenal misterieux pour nous armer contre l'Enfer. Malheur à nous, si dans les perils de nôtre salut, où nous sommes exposez tous les jours, nous ne pouvions pas nous refugier dans cette Tour, pour nous mettre à couvert des insultes des

démons. Du moment que nous y courons, nous respirons en liberté; car le serpent infernal, qui se brisa la tête contre elle, n'en ose plus approcher.

Tour d'Ivoire.

L'EGLISE veut par la blancheur de cet Ivoire insinuër à tous ceux qui aiment la pureté, que la glorieuse Vierge est

L'ORNEMENT & la gloire de la pureté. Car si cette vertu a rendu la Vierge aimable à Dieu & aux hommes, si elle l'a faite semblable aux Anges, si elle a attiré le Verbe divin dans son sein, si elle a spiritua- I. POINT.

lizé en quelque maniere son corps, si elle lui a merité une Resurrection anticipée ; il n'est pas moins vray, que la Vierge a relevé l'éclat de cette belle vertu en la faisant connoître aux hommes, en leur en donnant par ses actions une plus haute idée qu'ils n'en ont conceu par tout ce que les Prophétes, les Apôtres, & tous les SS. Peres en ont jamais enseigné ; en leur en inspirant plus efficacement l'amour & la recherche, que toutes les loüanges que les sçavans lui avoient donné ; & la pureté, s'il m'est permis de parler de la sorte, est plus redevable à Marie, que Marie ne l'est à la pureté. Un bel astre est un grand

grand ornement pour le Ciel ; mais le Ciel, où tant d'astres brillent, rehausse la beauté d'un chacun en particulier. Ainsi la Chasteté fait une partie de la beauté du cœur de la Mere de JESUS, mais aussi le cœur de la Mere de JESUS est le plus beau trône, que la chasteté ait trouvé parmi les créatures.

LA glorieuse Vierge est le modéle de la pureté. Elle l'est de toutes les vertus en general, mais singulierement de la chasteté, que chacun doit pratiquer dans sont état. Modéle si parfait, que ce seroit une temerité insupportable de pretendre lui être entierement semblable : mais aussi ce seroit II POINT.

un sentiment de reprouvé de ne vouloir l'imiter en rien. Nous apprenons par ses exemples, quels sont les Ennemis les plus redoutables, qui attaquent la Chasteté ; les dangers les plus ordinaires, qui nous font apprehender de la perdre ; les moyens les plus assurez pour la conserver ; les pratiques les plus efficaces, qui nous aident à la perfectionner, & il semble que Dieu a dépeint en Marie toutes les beautez de cette excellente vertu, afin de nous engager plus fortement à la cultiver. Le souvenir seul de la Sainte Vierge nous invite à aimer la chasteté ; son nom Sacré, lorsque nous le prononçons,

eſt une eſpece d'exhortation à la défendre dans toutes les occaſions les plus gliſſantes ; & nous ne pouvons faire de refléxion ſur la ſainteté de ſes actions, que nous ne nous ſentions animez à faire triompher en nous cette vertu, qui eſt ſa favorite ; & dont la pratique nous donne plus que toute autre choſe, un grand accez auprés de la Reine des Anges.

LA glorieuſe Vierge eſt la Protectrice de la pureté. Nulle vertu Chrétienne n'eſt ſi ſouvent ni ſi dangereuſement attaquée en nous mêmes que la pureté : cependant il faut ſortir victorieux de ce combat, ou renoncer à ſon ſalut. Quel- III. POINT.

les insultes ne souffrons-nous pas des démons ? la chair ne nous trahit-elle pas souvent ? le monde ne nous sollicite-t'il pas continuellement ? & ne sommes-nous pas environnez d'ennemis également puissans, malicieux & irreconciliables, qui ont conjuré nôtre perte, dont ils veulent s'assurer, en nous faisant perdre la pureté ? Où nous refugierons-nous qu'auprez de cette tour d'ivoire plus blanche que les Lis ? Vous n'ignorez pas nôtre foiblesse, Marie le refuge des Vierge ! & nos chûtes passées nous obligent à en faire un avû public. Mais plus nous sommes foibles, plus nous sentons-nous portez à

chercher un asile assuré contre des ennemis si formidables. Protegez, Vierge toûjours victorieuse du démon : ceux qui mettent en vous toute leur confiance. Vous nous avez appris à aimer la pureté, aidez-nous à la conserver : vos exemples nous serviront de condamnation, si vôtre secours ne nous soûtient : nous vous serons redevables de la victoire, que nous aurons remportée ; & un jour nous vous chanterons un Cantique éternel à la suite de l'Agneau.

Maison d'Or.

IL faloit bien que le Temple animé, où le Verbe divin a voulu se revêtir d'un corps, fût d'or, c'est dire rempli d'une charité, qui eût trois qualitez.

I. POINT. PREMIERE qualité, Charité tres-pure. Il est difficile de voir de l'or si épuré, que le creuset lui soit inutile; mais il est encore bien plus difficile de trouver une Charité sans mélange d'aucun amour propre. La tres-Sainte Vierge connoissoit les merveilles que Dieu avoit operé en elle; sa conscience lui rendoit un témoignage assuré de sa par-

faite innocence, & elle se voyoit la premiere de toutes les créatures. Cependant l'amour de Dieu fut toûjours si pur en elle, qu'il n'y permit jamais la moindre complaisance, & la plus petite refléxion naturelle sur ses propres avantages. Le Saint Esprit vint bien dans vôtre cœur, Vierge toûjours Sainte : Ce ne fut pourtant pas pour en purifier la charité, mais pour l'augmenter : & ce feu céleste qui a trouvé plusieurs choses à nettoyer dans le cœur des Prophétes & des Apôtres, n'a pû retrancher quoi que ce soit dans le vôtre. Car vous étiez si possedée de l'amour de Dieu, que tout au-

tre amour avoit disparu dans vôtre ame, & qu'oubliant toutes les créatures aussi-bien que vos propres interêts, vous n'étiez touchée que de ceux de Dieu seul.

II. POINT. SECONDE qualité, Charité tres-ardente. Il faudroit la langue d'un Séraphin pour exprimer la grandeur de la charité de la Mere de Dieu. Ce feu Sacré de son cœur ne commença pas de s'y allumer peu-à-peu & par de petites blüettes, mais par des incendies & par des torrens de flammes capables de se faire sentir à toute la terre. On ne doit pas tant s'en étonner, qu'on doit être surpris de la force Spirituelle, qui a pû soûtenir

tenir l'augmentation de ces feux divins, qui se faisoit dans le cœur, de Marie. Toûjours occupée de la consideration des bienfaits incomparables, qu'elle avoit receu du Ciel, à chaque moment elle s'embrasoit de nouveau de l'amour de Dieu. Quand elle portoit le Verbe divin dans son sein, n'y cachoit-elle pas un feu renfermé qui y excitoit des brasiers tres-ardens? & pouvoit-elle converser avec lui trente trois ans, sans se voir consumée par les ardeurs les plus vives & les plus penetrantes de la charité? Vous mourûtes par l'effort de vôtre amour, je ne m'en étonne pas, ô Vierge Mere! Car

une auſſi belle ame ne pouvoit être ſeparée de ſon corps, que par ce genre de mort; mais mon étonnement eſt que vôtre vie n'ait mille fois fini par la violence & par l'excez de vôtre amour.

III. POINT. TROISIE'ME qualité, Charité tres-efficace. L'amour véritable ſe produit toûjours par les effets. Celui de Marie s'eſt fait admirer au Ciel & à la terre en la portant à tout faire, & à tout ſouffrir pour ſon Dieu. Dez qu'elle paroît dans le monde, ſon Amour le lui fait mépriſer, & elle abandonne tout pour s'unir plus étroitement à ſon bien-aimé. L'Amour divin a été l'ame de toutes ſes actions,

& elles en émanoient aussi-bien que de la personne de cette tres-pure Vierge. Cet amour l'a exposée à mille sortes de souffrances, & lui a fait prendre une tres grande part à toutes les persecutions de Jesus-Christ. Jamais Ame n'a été si éprouvée, que celle de Marie ; & il n'est point de marques d'un veritable amour de Dieu qu'elle n'ait données. Ses actions ont été heroïques, mais ses désirs l'étoient davantage, & quoiqu'elle ait fait & qu'elle ait souffert tout ce qui auroit pû contenter les plus grands cœurs des Héros du Christianisme, elle a encore souhaitté de donner, s'il eût été possible, des

preuves plus fortes de l'efficace de ſon Amour. Mere du bel Amour ! nous vous conjurons par toute la pureté, & toute l'ardeur de vôtre charité, de nous délivrer de nôtre tiedeur, afin que nous commencions d'aimer Dieu auſſi parfaitement qu'il le déſire de nous.

Arche d'Aliance.

PLus Sainte que celle de l'Ancien Teſtament. Ce n'eſt pas Moïſe qui l'a conſacrée, ce ſont les trois adorables perſonnes de la Sainte Trinité, dont elle a été le Sanctuaire, & ce qu'elle renferme, eſt infi-

niment plus prétieux que les trois venerables monumens, que le Saint Legiflateur avoit mis dans l'Arche d'Aliance.

PREMIER monument: on y confervoit les tables de la loy ; mais la Mere du fils de Dieu a porté dans fon fein l'Auteur de la Loy, & la loy-même en pratique. Moïfe appelloit le peuple, pour lui faire lire le Décalogue, mais la Sainte Vierge veritable propitiatoire du nouveau Teftament enfeignoit encore mieux tout le monde, en lui prefentant la parole increéée revêtuë de nôtre chair, & en la communiquant liberalement à tous les hommes pour leur fanctification. I. POINT.

Vous-même, ô Mere de la Sageſſe increée ! nous inſtruiſiez-bien autrement, que les Table de la Loy ; car vous lui étiez ſi parfaitement obéïſſante, que vous l'imprimiez plus fidélement par la ſainteté de vos actions, qu'elle ne l'étoit par les caracteres écrits ſur la pierre avec le doigt de Dieu même. Le Saint Eſprit qui l'avoit gravée dans vôtre cœur, en faiſoit paroître une ſi exacte obſervance dans vôtre exterieur, que tous ceux qui avoient le bonheur de vous voir, aprenoient non ſeulement ce qu'il faloit faire pour plaire à Dieu, mais par la vertu de vos exemples, ils étoient encore fortement exci-

tez à le pratiquer.

SECOND monument. II. POINT.
On y avoit renfermé un Vaisseau plein de Manne. Le cœur de la Vierge fut toûjours rempli d'une Manne céleste infiniment plus délicieuse, que celle qui nourrit les Israëlites dans le desert. Car y eut-il jamais de cœur, où le Ciel ait pris tant de soin de faire couler des fleuves de paix, de joye & de consolation, que dans celui de Marie? Sa pureté y attiroit ces douceurs infinies; & le Verbe divin y apporta du Ciel des plaisirs si exquis & si épurez, qu'ils lui faisoient goûter par avance ceux qui sont reservez aux Saints dans l'Empyrée. Ne

faloit-il pas qu'un cœur, qui ne rechercha jamais aucune de ces voluptez, que nos ſens & nos inclinations nous font ſouhaitter, fût comblé d'une autre ſorte de délices, dont Dieu ſeul peut être la ſource. Cependant ces délices interieures, quelque grandes qu'elles ayent été, n'ont pas empêché, O tres aimable Marie ! que vous n'ayez paſſé par les plus rudes épreuves. Semblable à vôtre Fils, il faloit que dans une eſpece de beatitude anticipée vous portaſſiez de tres-grandes Croix, & qu'on vit à même temps le Ciel exercer & couronner vôtre patience. Bel exemple pour nous inviter à ne

désirer jamais de consolations même spirituelles, si elles sont incompatibles avec les souffrances.

III. POINT.

TROISIÉME monument. On y avoit déposé la verge miraculeuse de Moïse. Ce glorieux instrument de la Toute-puissance de Dieu n'a pas operé à beaucoup prez tant de prodiges, qu'il a plû à Dieu d'en faire éclater par la médiation de Marie. Quel est le lieu sur la terre, où l'autorité de la Reine du monde ne se soit pas fait sentir? De quels maux ne nous a-t'elle pas delivrez miraculeusement? Quelles graces ne nous a-t'elle pas obtenües? Elle a exercé sa souveraineté sur toutes les créatures sẽsibles;

les démons mêmes forcez par son pouvoir ont executé ses ordres ; & il ne faut pas s'étonner, si toute la nature lui est soûmise, puisque le Dieu même de la nature a bien voulu lui obéïr. Ce grand Dieu, qui fait ordinairement cesser les miracles dans les lieux, où son Evangile est déja receu, ne voulant se servir des effets extraordinaires de son pouvoir, que pour autoriser nôtre foy parmi les peuples chez qui elle n'a pas été publiée ; prend pourtant plaisir tous les jours de faire en vôtre faveur, Reine toute puissante ! un nombre infini de miracles dans les endroits, où vous êtes le plus hono-

rée : afin que tous les hommes ſoient bien perſuadez de l'extrême déſir, qu'il a, que chacun faſſe croître dans ſon cœur le reſpect & la tendreſſe, qu'il doit avoir pour la Mere de JESUS.

Porte du Ciel.

ELLE est la porte du Ciel par la deſtination de Dieu, qui a voulu que Marie fût la ſeconde Eve reparatrice du malheur, où la premiere nous avoit précipité. Le Pere Eternel ne nous a donné ſon Verbe, que par l'entremiſe de la Vierge; & il déſire qu'à la faveur de cette même Vierge nous nous préſentions à lui pour en être ſecourus. Les Prophétes qui ont pré- I. POINT.

dit la venüe du Sauveur, ont aussi annoncé la gloire de Marie : & les differentes figures, dont ils se sont servis pour instruire quoi qu'obscurement les peuples, ne leur ont-elles pas fait connoître également & le Fils & la Mere ? Comme dans l'ancien Testament Dieu n'a voulu sauver personne, que par la foy du Messie, qu'on attendoit : aussi a-t'il prétendu dezlors nous inspirer de la veneration pour cette tres-pure Vierge, qui le devoit concevoir. Depuis qu'elle a paru dans le monde, les Saints l'ont regardée comme celle qui pouvoit leur procurer l'entrée de l'Empyrée. Ceux qui ont eu plus

d'accez auprés de Dieu, ont été les plus assidus auprez de sa Mere, & ils lui ont attribué tout le progrez, qu'ils avoient fait dans la vertu, & les graces singulieres, qu'ils avoient receües du Ciel. C'est que Dieu ne nous veut rien accorder ni en cette vie ni en l'autre, que par l'intercession de Marie, afin de nous obliger à frapper plus souvent à cette porte du Ciel.

ELLE est la porte du Ciel par la liberalité de son Fils, qui l'a faite depositaire de tous les dons & de toutes les graces, qu'il nous a meritées par les travaux de sa vie & les douleurs de sa mort. Cette divine fille dispense les tré- II. POINT.

ſors du Ciel avec une libe-ralité égale à ſon pouvoir: & c'eſt pour cela, que les Saints l'appellent la ſur-Intendante des richeſſes Spirituelles, que le Sauveur nous diſtribüe. Auſſi étoit-il raiſonnable que comme nous n'avions eu un Redempteur que par ſon moyen, nous n'euſſions auſſi part aux fruits de la Redemption, que par ſon miniſtere. Elle eſt le Canal, par où coulent toutes le graces qui ſe répandent ſur les hommes, dont aucun ne peut retourner à Dieu, qu'en paſſant par cette porte miſterieuſe, qui leur donne entrée dans le Ciel. Il eſt vray que le Sauveur s'appelle avec raiſon la porte du Paradis:

mais quel moyen de trouver cette porte, si Marie ne nous y mene, comme elle y introduisit autrefois les Pasteurs & les Mages ? Si nous sommes assez heureux pour être admis à cette premiere porte, j'entens cette Vierge qui est la gloire des Vierges; la porte étroite qui conduit à la vie, s'élargira en quelque maniere par l'abondance des graces que nous recevrons; & on nous y accordera enfin un passage facile pour entrer dans la bienheureuse éternité.

III. POINT.

ELLE est la porte du Ciel par l'impression de Charité, que le S. Esprit son Epoux a fait sur son cœur. Le beau cœur de la Viege possédé de l'Amour divin se donne

des mouvemens continuels pour attirer les hommes au Ciel. Elle les ſollicite de tous les endroits à en prendre le chemin, & elle ſe trouve à toutes les portes pour les leur ouvrir. Il vient tous les jours dans le Paradis tant d'ames, qui n'y auroient jamais eu d'entrée, ſi la Mere de Dieu ne la leur avoit procurée; qu'on peut bien l'appeller à cét égard la porte du Ciel. Porte d'autant plus favorable, qu'elle ne ſe ferme jamais, & qu'il n'eſt point d'heure en nôtre vie, que nous n'y ſoyons attendus, qu'on ne nous y reçoive en nous faiſant un accuëil obligeant, & qu'on ne nous y donne paſſage; ſi nous

nous le voulons. Porte d'autant plus digne de recherche, qu'elle aboutit à toutes les autres portes de la Jerusalem céleste, & qu'il est impossible d'y avoir une fois passé, qu'on ne soit admis dans ce lieu de bonheur. Comme au contraire on sera rejetté à toutes les autres portes de la Sainte Cité, si l'on ne s'est pas presenté à la porte orientale, par où la veritable lumiere est venüe au monde, & par où tous les enfans de lumiere doivent entrer pour voir un jour la lumiere increéée. Heureux qui se tient toûjours auprez de cette porte; car qui la trouvera, trouvera infailliblement la vie éternelle.

Etoile du matin.

I. POINT. ETOILE merveilleuſe qui ne diſſipe pas les tenebres, où nous ſommes enſevelis pendant la nuit, mais les tenebres mêmes du peché, qui enveloppent tous les hommes. Une femme les a excitées dans le monde en y introduiſant le crime, & Marie les a heureuſement chaſſées en nous donnant le Sauveur. Victorieuſe du peché & de toutes les erreurs, qui en ſont inſeparables, elle a toûjours été une fille de lumiere: & même dans l'obſcurité du ſein de ſa Mere, les Anges n'ont jamais rien vû en elle,

qui ne fût lumineux & éclatant. Les rayons qui l'environnent, ne se sont pas arrêtez au corps & à l'ame de cette divine fille, ils ne se sont pas répandus dans sa famille seulement, ou dans sa nation : on les a vû élairer l'univers entier, où elle a commencé de dissiper tout ce que nos desordres y avoient porté de tenebreux. Car sans cette belle Etoile nous marcherions encore comme des aveugles, & nôtre état seroit plus deplorable, que celui des Egyptiens plongez dans des tenebres palpables. Achevez Etoile plus éclatante que tous les Astres du firmament ! Achevez de faire disparoî-

tre les ombres de tant d'erreurs, où des peuples entiers & des vastes regions croupissent miserablement depuis plusieurs siécles. Du moins ne souffrez-pas dans mon cœur aucun reste de ces tenebres fatales, où il s'est trouvé pendant ses égarement.

II. POINT. ETOILE du matin qui ne réjoüit pas les yeux par une lumiere sensible, qui succede agreablement à l'obscurité de la nuit; mais qui éclaire les esprits pour leur découvrir & leur faire admirer les charmes de la grace, l'excellence des vertus, la grandeur de Dieu, & toutes les richesses du Paradis. A la faveur de ses rayons nous comprenons

clairement la vanité de tous les biens de la terre, l'inutilité de tous nos projets concertez avec tant de réfléxions; le vuide de tous les honneurs, que nôtre ambition nous fait souhaitter. Eclairez que nous sommes par une lumiere si prétieuse, nous ne soûpirons qu'aprés les biens de l'esprit, & qu'apres les trésors éternels; & elle nous cause plus de joye & de plaisir, que n'en sentent les hommes, lors que l'aurore ramene le jour. O étoile du matin! qui êtes encore l'étoile de toutes les heures du jour & de la nuit, que j'ay détourné souvent mes yeux de vos rayons salutaires, pour suivre la fausse lueur des maximes

du monde, qui m'ont cent fois conduit sur le bord des précipices. Touché de mon malheur & ennuyé de ma mauvaise conduite, je veux penser sérieusement à l'affaire de mon salut ; daignez tourner vos rayons favorables vers moi, afin qu'ils me conduisent dans la nouvelle route que je veux prendre pour aller au Ciel.

III. POINT. ETOILE du matin qui n'annonce pas la venüe du Soleil, qui roule sur nos têtes ; mais les approches du Soleil de justice, qui n'a voulu paroître en ce monde, qu'aprés cette brillante étoile. Elle ne le conduit pas seulement, mais elle le porte au milieu d'elle-même ; & cette proximité la

rend si ébloüissante, qu'à des yeux foibles cette Etoile passeroit pour le Soleil. Elle le fait voir aux Juifs & aux Gentils ; & en réglant en quelque maniere tous ses mouvemens, elle préside à la dispensation des douces influences, qu'il partage entre les Créatures. Il ne tiendra donc qu'à vous, O Etoile qui avez toûjours un aspect favorable ! que je sois penetré des divines ardeurs du Soleil de la grace : je m'y suis rendu mille fois insensible en me laissant emporter à l'impetuosité de mes passions : mille fois ennemi de mon bonheur, je me suis dérobé à ses lumieres, pour suivre les voyes égarées de

mon cœur. Mais si vous voulez-bien le raprocher un peu plus prez de moi, O raïonnante Etoile du matin ! & s'il vous plaît de répandre dans mon ame les divines ardeurs, qu'il fait sentir à celles des Saints ; je seray delivré de la maudite indifference, que j'ay eu pour mon salut, & désormais je m'attacheray uniquement au service de mon Dieu.

La santé des Malades.

LA tres-Sainte Vierge est la ressource la plus asseurée des malades dans trois circonstances

I. POINT. PREMIERE circonstance, pendant

pendant qu'ils souffrent des douleurs. Combien de fois Vierge l'Asile de tous les miserables ! vous êtes-vous présentée visiblement à vos amis malades pour les soulager ? Quand je me souviens des paroles que vous leur avez dites, des caresses que vous leur avez faites, des adoucissemens que vous avez apporté à leurs maux : je m'écrie dans des sentimens de joye & de confiance ; y eut-il jamais personne au monde d'un cœur si plein de tendresse que la divine Marie ? si vous ne faites pas cesser dabort les infirmitez de ceux qui vous invoquent, vous les soulagez pourtant si efficacement, qu'ils en sont

souvent eux-mêmes surpris. Comme vous n'ignorez-pas, que les maladies du Corps sont ordinairement la santé de l'ame; souvent vous ne delivrez-pas vos meilleurs amis de leurs douleurs exterieures, pour faire servir ces mêmes douleurs à la parfaite guerison de leur interieur. Vous leur faites connoitre, pendant qu'ils souffrent, à combien de miseres ils sont sujets, & quel mépris ils doivent faire des plaisirs du corps, qui passent si vîte, & qu'on paye pour l'ordinaire avec usure. La patience que vous leur obtenez du Ciel, & la soûmission, qu'ils ont à la volonté de Dieu, sont un grand lenitif à leurs maux:

& à même-temps que par vôtre secours, ils expient leurs pechez passez, ils amassent des trésors immenses de mérites pour toute l'éternité.

SECONDE circonstance lors qu'ils guerissent. Elle octroye tres-souvent des guerisons miraculeuses aux malades, qui l'invoquent. Ces sortes de graces sont si communes dans le monde, qu'il n'est ni peuple ni nation, qui ne les publie. En particulier ceux qui les recoivent tous les jours, en rendent un témoignage éclatant, en faisant paroître dans une infinité d'Eglises les marques de leur reconnoissance par les présans, qu'ils offrent à ses II. POINT.

Autels. Auſſi ſes veritables dévots n'ont point de remede plus prompt & plus aſſeuré dans toutes leurs maladies, que l'aſſiſtance de cette puiſſante Reine, qui ne ſe contente pas de leur rendre la ſanté, mais imitant ſon Fils adorable, qui n'a gueri ni reſſuſcité les corps que pour ſanctifier les ames; elle leur apprend à faire un bon uſage de la gueriſon, qu'elle leur a obtenüe, à ne s'attirer plus de ſemblables infirmitez par leurs deſordres, & à conſacrer leurs forces & leur vie au ſervice de Dieu, & à leur propre ſanctification. Inſtruction importante pour nous, qui ne devons jamais entrer dans

les interests temporels de nos freres, que dans le dessein de leur être de quelque utilité pour leur bonheur éternel. Si nous ne prenons pas cette précaution, tous les services, que nous leur rendons, seront plûtôt les effets de nôtre amour propre, que les fruits d'une Charité veritablement Chrétienne.

TROISIE'ME circonstance, quand ils meurent. Car enfin il n'est pas toûjours expedient aux malades de guerir : & alors la glorieuse Vierge leur procure quelque chose de meilleur que la santé en ménageant une bonne mort. C'est à la fin du jour & au commencement de la nuit, que III. POINT.

cette Lune mistique se fait voir à ses dévots ; qu'elle répand sur eux ses plus beaux rayons, & toute la douceur de ses influences; qu'elle leur fait envisager la mort avec assurance, qu'elle les soûtient dans l'extrêmité de leur foiblesse : qu'elle envoye les Anges pour les consoler : qu'elle chasse les démons d'auprés d'eux ; qu'elle leur fait naître mille pensées salutaires, & qu'elle leur obtient la perseverance finale. Vous ne pouvez, ô Mere du Dieu de toute consolation ! oublier à ce moment fatal ceux qui en vous salüant plusieurs fois châque jour, ont imploré vôtre secours pour l'heure de leur

mort: & si à cette heure nous continuons à vous invoquer avec confiance & avec humilité, nous avons tout sujet d'esperer une heureuse fin de nôtre vie. Que ne tachons-nous d'aimer tendrement la Sainte Vierge & de l'honorer par toute sorte de moyens; puisque cette dévotion est une des marques des plus asseurées de nôtre prédestination.

Refuge des pecheurs.

CONTRE la colere de Dieu. Elle l'a appaisé ce grand Dieu, quand il étoit irrité contre le genre humain, & en nous don- I. POINT.

nant un Sauveur, elle a desarmé la justice divine, qui poursuivoit dans les enfans d'Adam le crime de leur Pere. Mais nous sommes si malheureux, que nous obligeons le Ciel de se mettre encore souvent en colere contre nous; & il y a long temps qu'il auroit lancé ses foudres sur nos têtes criminelles, si Marie infiniment sensible à nos maux n'avoit retenu son bras prêt à fraper. Combien de fois lisons-nous dans l'histoire, que les Saints l'ont vüe prosternée devant le trône de la Majesté de Dieu, afin d'obtenir qu'il suspendît jusqu'à nôtre pénitence l'execution de la sentence de

mort, qu'il avoit déja portée contre nous ? Combien y en a-t'il encore dans le monde, qui seroient aujourd'huy en enfer ; si cette Mere de misericorde ne s'étoit opposée à leur perte éternelle ? combien de fois pour détourner de sur nous les fleaux de la juste indignation du Dieu vivant, lui a-t'elle representé les humiliations de l'enfance de JESUS, les travaux de sa vie, & les douleurs de sa passion ? Continuez chaste Colombe ! qui paroissez toûjours avec un rameau d'Olivier aprez le deluge de nos pechez ; continüez à nous regarder avec compassion, puisque tout criminels que nous sommes,

nous avons été l'occasion de vôtre élevation & de vôtre divine Maternité.

II. POINT. REFUGE des pecheurs contre la fureur des démons, qui poursuivent nôtre perte en mille manieres. Nous leur avons souvent donné de grands avantages contre nous en écoutant lachement leurs suggestions empoisonnées, & nous continüons à leur fournir des armes pour nous combattre en nous engageant tous les jours en des occasions du peché. Ils sont d'ailleurs furieusement irritez contre nous, & ils ont une cruelle envie de ce que vous nous honorez de vôtre protection, O charitable protectrice

des pecheurs ! si vous ne vous opposez à leurs dangereuses sollicitations ; si vous ne prevenez leurs pernicieux desseins , nôtre chute est presque inévitable. Comment pourra-t'on dire que vous avez brisé la tête du serpent, s'il s'éleve contre ceux qui vous invoquent de tout leur cœur ? chargez de mille crimes , exposez à la fureur de nos ennemis déchainez contre nous, nous allons nous retirer dans cette ville de refuge, que la providence de Dieu nous a preparée. Nous ne méritons pas d'y entrer, mais nous sçavons qu'elle est toûjours ouverte aux criminels. Nous y respirerons à l'abri de vôtre

puissance & de vôtre bonté : & si vous daignez nous y recevoir, penetrez d'une vive douleur de nos pechez, nous bráverons à nôtre tour tous nos ennemis invisibles.

III. POINT. REFUGE des pecheurs contre les remords de leur conscience. Aprez tant de chutes & de rechutes nous sommes devenus insupportables à nous-mêmes ; nôtre propre conscience sur de justes accusations nous condamne tous les jours ; & nous sentons des reproches & des convictions, à quoi nous n'avons rien à répondre. Vierge toûjours prête à nous secourir ! que ferons-nous pour trouver quelque calme au milieu

de la tempête ? & qui pourra appaiser les flots interieurs, qui nous agitent, si vous ne venez à nôtre secours ? En vain rapellons-nous le souvenir de nos sanglots, & des larmes que nos pechez nous ont fait verser ; en vain tachons-nous de nous persuader, que Dieu a accepté nôtre Penitence : en vain nous efforçons-nous de faire cesser les clameurs de nos consciences ; si vous-même, refuge ouvert à tous les pecheurs ! ne nous faites entendre au fond du cœur, que Dieu n'est plus en colere contre nous, & que nos crimes sont effacez. Puisque vous avez fait la paix entre Dieu & la nature hu-

maine, il vous eſt facile de la procurer entre moi & ma propre conſcience. Je ne le ſouhaite avec tant d'ardeur, que pour être plus en liberté de remplir tous mes devoirs, pour m'attacher avec plus d'aſſiduité à vous prier & à vous honorer, & ſur tout pour aimer plus ardemment & plus tranquillement vôtre Fils Jeſus-Chriſt.

La Conſolation des Affligez.

I. POINT. PARCE qu'elle les conſole tous, & qu'elle préſante à Dieu leurs prieres auſſi-bien que leurs ſouffrances pour fléchir ſa Juſtice. Son cœur eſt aſſez

grand pour les y renfermer tous ſans en exclure un ſeul: il eſt aſſez tendre pour être ſenſible aux maux de chacun : il ſuffit qu'on ſoit affligé pour exciter ſa pitié ; & la grandeur de ſon amour pour tous les hommes répond de la peine, qu'elle ſent à la vûe de leurs miſeres. S'il n'y avoit que les grands Saints, qui euſſent la liberté de recourir à elle & qui peuſſent eſperer de ſa bonté quelque adouciſſement à leurs croix, je n'oſerois me preſenter à vous grande Reine ! & les deſordres de ma vie paſſée me retiendroient & m'éloigneroient de vôtre trône. Mais ſemblable à vôtre fils, vous voulez que tous les miſera-

bles viennent à vous pour trouver quelque consolation, & qu'ils y viennent pleins de confiance en vôtre bonté. Car depuis que vous êtes revêtüe du Soleil de justice, vous répandez comme lui, vos liberalitez sur les justes, & même sur ceux qui ne le sont pas, & dont l'ame porte encore les cicatrices des blessures mortelles que le peché lui a fait: & dezlors qu'ils se jettent à vos pieds avec un cœur contrit & humilié, ils peuvent se promettre un prompt soulagement.

II. POINT. PARCE qu'elle les console dans toute sorte d'affliction. A quelles disgraces ne sommes-nous pas exposez sur la terre, & que ne

ne ſouffrons-nous pas dans le corps & dans l'ame ? nos déplaiſirs auſſi-bien que nos pechez ſurpaſſent en nombre les cheveux de nos têtes ; & comme il n'eſt preſque perſonne au monde qui ne ſoit chargé de mille imperfections, auſſi n'y en a-t'il point qui ne ſente une infinité de miſeres. Y en auroit-il quelqu'une qui par ſa grandeur ſurpaſsât le pouvoir de la Sainte Vierge ; ou qui fût ſi petite qu'elle ne pût exciter ſa compaſſion ? y en auroit-il quelqu'une ſi frequente qu'elle rebutât ſa bonté ; ou ſi nouvelle, qu'elle ſurprit & qu'elle déconcertât ſa ſageſſe ? O Marie véritable conſolation de affligez ! ja-

mais une ame catholique n'entrera dans ces doutes également criminels & injurieux à vôtre personne Sacrée; & celui qui vous sera tant soit peu dévot, en aura une horreur extrême, puisque dans toutes nos peines exterieures & interieures, publiques & particulieres, nous sommes seurs de trouver auprés de vous un grand soulagement, & que Dieu a voulu que vous fussiez le remede general à tous nos maux,

III. POINT. PARCE qu'elle les console de toutes les manieres. Nous n'avons qu'à la laisser faire, sa sagesse lui fournit mille expedients, & sa puissance s'en sert heureusement pour nous soulager

dans tous nos beſoins. Plus adroite que nos amis les plus habiles, elle nous fait trouver des plaiſirs infinis au milieu des plus grandes amertumes : & pendant qu'au dehors nous ſommes plongez dans l'affliction, elle fait couler dans nôtre ame un océan de douceurs, & c'eſt pour cela que l'Egliſe l'appelle nôtre vie & nôtre douceur. Quand il lui plaît, elle met fin à nos chagrins, & l'ame ſe trouve tout-a-fait exemte de ſa douleur. Si au défaut des moyens naturels, il faut recourir à la Toute-puiſſance de Dieu, elle l'a entre les mains ; & les miracles ſont à ſon égard des actions preſque ordinaires. Elle

nous dédommage quelquefois de nos pertes temporelles, en nous faiſant mériter des couronnes immortelles, qui dans peu de temps nous feront mille fois plus glorieuſes & plus conſolantes, que tout ce que nous avons ſouffert, ne nous a été ſenſible & humiliant. Pour comble de bonheur quand nous recourons à elle, afin de trouver du ſoulagement aux maux de cette vie; elle ne les fait ceſſer, qu'en nous accordant quelque faveur encore plus importante à nos ames: afin d'être en toute maniere la conſolation des Affligez.

Le secours des Chrétiens.

ELLE est l'Avocate des Chrétiens. L'Eglise le croit & l'enseigne de la sorte ; & elle adjoûte, que c'est dans ce dessein, que Dieu a enlevé de ce monde cette Vierge pour la placer sur le trône qu'elle occupe dans le Ciel, afin d'y parler en nôtre faveur. Là il n'est point de cause, qu'elle n'entreprenne contre les ennemis de nôtre salut ; point de miserable pour qui elle ne sollicite quelque grace ; point de raison, qu'elle ne fasse valoir pour persuader ce qu'elle prétend. Si elle I. POINT.

voit que la simple déclaration de son désir ne suffit pas pour fléchir le Pere Eternel, elle a recours aux mérites de son Fils adorable : & alors sa priere devient victorieuse. Quand tous les démons de l'enfer par des accusations réïterées irriteroient la colere de Dieu contre une ame, nôtre Avocate l'emportera toûjours sur leurs cruelles poursuites : & ce qui est plus considérable, quand tous les Saints du Paradis auroient été refusez, si Marie parle, plus puissante qu'eux tous elle viendra à bout de ses desseins, & Dieu aura plus d'égard à sa demande, qu'à celle de tous les Bienheureux. Car enfin

le Verbe incarné en logeant dans vôtre ſein, Advocate incomparable : vous a communiqué une Eloquence triomphante, qui obtient toûjours de Dieu ce que vous lui demandez.

ELLE eſt la protectrice des Chrétiens, à qui elle prend plus de plaiſir d'accorder ſa protection, qu'ils n'en ont eux-mêmes à l'obtenir. Encore a-t'elle tant de bonté, qu'elle ne nous fait point languir dans l'attente de ſon ſecours. Auſſi prompte à s'intereſſer pour nous, qu'elle eſt oculée pour connoître nos maux, elle y apporte d'abort un remede aſſeuré. Les Saints ſont ſi perſuadez du déſir, qu'elle a de nous proteger; .II POINT.

qu'ils considérent les Chrériens à l'abri de toute sorte de necessité soûs le manteau Royal de cette divine princesse : & quelque miserables que nous soyons, nous y pouvons être receus. S'il y avoit danger que quelqu'un en fût exclus, Vierge ma douce esperance ! je craindrois que ce malheur m'arrivât: car les crimes de ma vie passée me doivent faire apprehender toute sorte de disgraces. Mais parce que je sçay, que vous ne rebutez personne, & que les plus grands pecheurs n'ont jamais reclamé en vain vôtre assistance, j'ose esperer, que vous serez mon appui & ma défense, Je consens

même

même qu'on ne s'addresse plus à vous, & qu'on n'en attende plus rien ; si l'on trouve quelqu'un qui n'ait pas été soulagé, lors qu'il a eu recours à vous. O quel sujet de consolation & de joye ! sur cela ne pouvons-nous pas sans temerité mépriser nos ennemis, asseurez que nous sommes d'une si puissante protection ?

ELLE est la mere de tous les Chrétiens. Jesus-Christ lui a donné cette qualité sur la Croix, & en déclarant Saint Jean fils de cette Vierge féconde, il a prétendu nous rendre participans de ce même avantage, un des plus grands sans doute que le Sauveur mourant nous pouvoit ac- III. POINT.

corder, & pour lequel nous ne ſçaurions avoir aſſez de reconnoiſſance. Comme nulle créature ne mérite ſi bien le nom de Pere que Dieu: de même il n'y eut jamais de Mere qui fût ſi digne de cette qualité, que Marie. Sa tendreſſe la porte à étudier nos beſoins, à reſſentir nos afflictions, à prévenir nos demandes, à oublier nos ingratitudes, à ſupporter nos foibleſſes: & ſi nous ne manquions pas tous les jours aux devoirs de veritables enfans de cette Mere toûjours Mere; nous en recevrions à chaque moment des faveurs ſurprenantes. Car cette Eve nouvelle nous procureroit plus de biens, que l'ancien-

ne ne nous a fait de maux ; de même que nous trouvons en son Fils plus de richesses, qu'Adam ne nous en a enlevé pour sa desobéïssance. O Mere la plus charitable qui fut jamais ! me voici prosterné à vos pieds cõme un enfant prodigue : je confesse devant le Ciel & la terre que j'ay beaucoup peché, & que je suis indigne d'être appellé vôtre fils ; mais pour cela vous n'avez pas perdu la qualité de Mere pleine de tendresse ; & à ce seul mot je sens mon cœur, qui à son ordinaire va recourir à vous dans tous ses besoins avec une grande confiance.

Reine des Anges.

I. POINT. Elle les a surpassez en grace dez sa Conception. Quoique tous les Anges en sortant du néant ayent receu la grace, il est pourtant certain, que celle dont Dieu orna l'ame de la Sainte Vierge au moment de sa Conception, surpassa toutes celles qui ont été accordées, non seulement à chaque Ange en particulier, quand il fut créé, mais à tous en general de quelque ordre & de quelque Hierarchie qu'ils soient. Car le Pere Eternel vous regarda dez-lors, Vierge Bienheureuse : comme cel-

le qui devoit être la Mere de son Fils : & il étoit raisonnable, que la Mere du Sauveur fût autrement partagée, que ceux qui sont destinez à la servir. Comme Dieu ne pouvoit pas mieux vous distinguer, ni répandre sur vous plus magnifiquement ses liberalitez, que par une effusion extraordinaire de ses graces : il ne faut pas contester que les premieres, dont vôtre ame fut remplie, n'ayent excedé celles de tous les Anges ensemble au jour de leur création. Desorte qu'ils vous reconnûrent d'abord pour leur Reine, & par la destination que Dieu en avoit faite ; & même par l'excez des graces & des

dons du Ciel, qu'ils respectoient en vous. Cachée dans le sein de vôtre Mere vous brilliez déja à leurs yeux; à peine la nature vous avoit donné l'être, que la grace vous avoit faite Souveraine de tous les Esprits bienheureux, qui vinrent en foule sur la terre pour vous rendre leurs hommages au premier instant, que vous fûtes conceüe.

II. POINT. ELLE les a surpassez en mérite dans le cours de sa vie. Les Anges pendant le peu de temps destiné à exercer leur obeissance ont fait valoir selon toute son étendüe, la grace qu'ils ont receüe dans leur création. Mais il est encore plus cer-

tain que la Sainte Vierge a cooperé ſi fidélement à toutes les graces, dont elle fut comblée en commençant de vivre, qu'elle n'en a laiſſé aucun degré inutile. A quel comble de merites êtes vous donc parvenüe, ô tres-digne Mere de Dieu! dans la ſuite d'une longue vie, n'augmentant pas ſeulement à chaque moment, mais multipliant au double & preſque à l'infini les graces, que vous aviez ou receües, ou acquiſes? ſi nous ajoûtons, que vous vous êtes trouvée dans des occaſions les plus favorables pour croître en toute ſorte de perfections, telles que ſont la preſence de Jeſus-Chriſt, & la part que vous

aviez à tous ses misteres, aussi bien, que les grandes épreuves, où Dieu vous a mise; on ne peut concevoir jusqu'où est allé l'excez de vos trésors Spirituels. L'Ange fut, pour ainsi dire en peine de vous expliquer cette plenitude de grace, qu'il reconnut en vous, lors qu'il vous salüa; mais il se seroit trouvé dans une entiere impossibilité de vous faire comprendre, ou de comprendre lui-même, quel mérite vous aviez acquis en concevant le Verbe incarné, & lui étant étroitement unie de cœur & d'esprit jusqu'à la fin de vos jours. Que nous servira-t'il Vierge la depositaire des graces du Ciel : de faire de

grands amas de richesses & des autres biens de ce monde, si nous ne tachons à vôtre imitation d'être riches en bonnes œuvres devant Dieu.

III. POINT.

ELLE les a surpassez en sainteté consommée à sa mort. Les Anges n'étoient pas si Saints en entrant dans le Ciel aprez l'avoir mérité, que vous l'étiez, Auguste Mere de Dieu ! en sortant de ce monde. Tout ce qui paroissoit en vôtre personne, fut toûjours un objet d'admiration pour ces esprits bienheureux; & ceux qui avoient resté auprez de vous pendant vôtre vie, regardoient comme une partie de leur bonheur, de vous avoir servie. Mais leur esti-

me & leur respect redoublerent à vôtre mort. En quittant la terre, vous devintes si éclatante à leurs yeux, qu'ils en furent ébloüis. Ils admirerent sur tout en vous une sainteté, qu'ils ne possedoient pas eux-mêmes : ils se demanderent les uns aux autres, qui étoit cette fille qui ayant la couronne en tête & le sceptre à la main commençoit à s'élever de la terre au Ciel ? comment elle avoit pû amasser tant de trésors surnaturels, & d'où lui venoit cette beauté charmante, qui surpassoit de beaucoup la leur. Dez-lors ils se mirent à vôtre suite, ô Vierge ! qui êtes cette montagne dont

les fondemens sont posez sur les plus hautes montagnes, & ils eurent une joye inconcevable, qu'on vous élevât au dessus de leurs têtes, se faisant un grand honneur d'être vos sujets & de vous avoir pour Souveraine. Que ne sçavons nous toutes les marques de veneration & de tendresse, que ces Esprits bienheureux vous donnerét alors, afin de nous exciter par leur exemple à r'animer en nous les sentimens d'amour & de respect que nous devons avoir pour la Reine des Anges.

pouvoir des hommes réüni en ses mains n'auroit en rien fortifié l'assurance que lui donnoient les promesses de son Dieu. Aussi ne l'a-t'on jamais vûe appuyée, que sur son bien aimé, & & elle auroit crû lui faire tort, si elle étoit allé chercher ailleurs quelque soûtien. Qu'on observe sa conduite dans la maison de Joachim & d'Anne; dans le Temple, où elle a été élevée; en la compagnie de Joseph qui a été auprez d'elle pendant trente ans; ou avec S. Jean qui a eu l'honneur de la servir le reste de ses jours: & on sera persuadé, que ni la tendresse d'un Pere & d'une mere, ni le zele & la religion des

Prêtres, ni l'attachement d'un Epoux, ni l'assiduité d'un disciple fidéle n'ont pû alterer la pureté de la confiance, que cette genereuse fille avoit établi uniquement sur le tout puissant, à qui elle croyoit la devoir toute, aussi-bien que tout son amour. Heureux celui qui à l'exemple de la Mere de tous les Chrétiens ne s'apuye pas sur un bras de chair, & qui met toute son esperance en Dieu : son cœur au milieu des plus rudes épreuves sera aussi inébranlable que les plus hautes montagnes.

II. POINT. UNE esperance plus courageuse, que celle des Patriarches. Jamais les Patriarches ne se sont vûs

dans des occasions si pressantes & si délicates, que celles, où la Sainte Vierge s'est trouvée, & où elle a eu besoin d'attendre avec un grand courage le secours extraordinaire du Ciel. Son Epoux entra dans un soupçon faux à la verité ; mais nullement injuste ou temeraire. Alors penetrée de la plus vive douleur, elle garda sur le mistere de sa gloire, un secret qu'elle crut necessaire, & qui en augmentant la peine de Joseph redoubloit celle de son Epouse. Mais sa confiance en Dieu fut si excellente, qu'elle mérita à l'Epoux affligé une revelation, qui dissipa toutes ses craintes, & qui l'unit en-

core plus étroitement avec Marie. Quelque temps apez elle partit pour l'Egypte, où il semble qu'en voulant tout sauver, elle risquoit tout. En quels dangers ne se trouva-t'elle pas dans ce voyage, & durant le sejour qu'elle fit parmi les Idolatres ? Sa conduite & ses actions étoient un reproche tacite de tout ce que faisoient ces infidéles. Cependant pleine de confiance elle remplit tous les devoirs de la Religion, & au milieu du Paganisme elle fit éclater la grandeur de son Dieu. Elle a eu part à toutes les peines de la vie laborieuse de JESUS, elle n'a point été ébranlée par la mort ignominieuse de ce
Fils

Fils adorable : & elle a attendu sa Résurrection avec des sentimens d'une genereuse esperance, qui bannie en ce temps-là du cœur de presque tous les fidéles, se refugia dans celui de la Mere de Dieu.

UNE esperance plus tranquille, que celle des Patriarches. La paix & la tranquillité de l'ame ; qui soûtenüe par l'esperance se repose en Dieu au milieu des dangers & des maux, est en même-tems une marque asseurée & un fruit excellent de cette douce vertu. Telle a été celle de la Sainte Vierge, dont l'ame fut toûjours exemte du trouble où sont exposé les personnes, qui ne sont pas III. POINT,

affermies dans une entiere confiance en Dieu. Par un privilége, qui ne fut pas accordé aux Patriarches-mêmes, elle ne sentit jamais les agitations de la crainte, qu'autant qu'il lui plut de l'exciter en elle-même ; & celle que lui causa la présence de l'Ange, fut l'effet de sa liberté, aussi bien que la réponse, qu'elle lui donna. Son ame s'est bien vüe plus d'une fois plongée dans un ocean d'amertume, mais on ne l'a jamais remarquée dans les divers mouvemens, que cause l'inquietude. Son esperance, comme un ancre immobile, qui n'alloit pas chercher sa consistance sur la terre, mais dans le Ciel ;

la rendoit inébrandable : & dans les plus grandes tempêtes, que les démons & les hommes ont excité contre elle ; les promesses du Ciel l'ont toûjours fait reposer doucement dans le sein de Dieu-même. Répandez dans nos cœurs, Vierge à l'ombre de laquelle nous respirons : répandez ces mêmes sentimens d'une forte confiance, qui nous soûtiendra en calmant nos troubles interieurs au milieu de tant d'orages, où nous sommes exposez pendant cette vie.

Reine des Prophétes.

LA foy eſt la vertu propre des Prophétes : celle de Marie lui a donné la qualité de Reine des Prophétes, puis qu'elle a été

I. POINT. UNE foy plus vive & plus élevée que celle des Prophétes. Comme la Mere de Dieu les a toûjours ſurpaſſez en charité, ſa foy auſſi a été plus excellente que la leur. Dieu lui en fit préſent au premier moment de ſa Conception, & ſon eſprit ſe trouva dez-lors ſi penetré de lumieres, que parmi tous les Eſprits céleſtes, il n'en fût jamais un ſi éclairé. Elle

commança dez ce temps-là à donner de nouveaux brillans à sa foy par les actes sublimes, qu'elle en produisoit, & qui faisoit continuellement un nouveau jour dans cette belle ame. Lors que l'Ange lui proposa l'Incarnation du Verbe, elle crut la revelation avec tant de fermeté & de force, que si nous nous en rapportons à quelques Docteurs, ce seul acte de foy si sublime & si élevé fût plus agréable à Dieu, que tout ce que les Saints ont jamais fait pour son amour. Ce n'est pas seulement Sainte Elizabeth, qui a admiré la foy de la Vierge, qui a attribüé toute son élevation à cette vertu lumineuse, &

qui a publié qu'elle n'a conceu le Verbe dans son sein, que parce qu'elle l'avoit en quelque maniere déja conceu dans son esprit par le moyen de sa foy: mais encore les Peres de l'Eglise ont été si charmez, qu'ils ont donné pour ce sujet à Marie la qualité de Mere des Croyans. Augmentez ma foi, O Vierge la lumiere des Prophétes; sur tout à l'égard des veritez, qui vous regardent, afin que mon amour pour vous prenne tous les jours des nouveaux accroissemens.

II. POINT.

UNE foy plus soûmise que celle des Prophétes, Ce n'est pas l'éclat de la foy qui la rend méritoire, c'est

la docilité & l'aquieſcement de nôtre volonté à la parole divine, qui donne à la foy tout ſon mérite. Et c'eſt cela même qui a rendu la vôtre tout-à-fait admirable, ô Marie la maitreſſe des Prophétes : puiſque vôtre volonté a toûjours été ſi fléxible aux ordres de Dieu dans toutes les revelations que vous en receutes, que pour aſſujettir vôtre eſprit, on ne vous a jamais vû demander d'autres preuves, que celles, qui étoient abſolument neceſſaires pour croire prudemment. Vous aviez naturellement l'eſprit le plus éclairé & le plus penetrant, qui ait été uni à un corps purement humain. Cepen-

dant plus docile que les Prophétes, vous avez parfaitement sceu joindre à cette superiorité de genie & à ses lumieres extraordinaires une soûmission encore plus extraordinaire : & vôtre cœur a été, s'il m'est permis de parler de la sorte, plus fidéle que vôtre esprit. Cette docilité, Vierge tres-éclairée ! devroit être un sujet de confusion pour certaines personnes, qui se donnent trop de liberté d'examiner les veritez de nôtre foy, non pour les approfondir, mais pour les critiquer ; à force de vouloir s'éclaircir, ils s'aveuglent eux-mêmes ; & en tâchant de paroître Philosophes éclai-

rez,

rez, ils deviennent ſouvent des veritables infideles.

Une foy plus étendüe, que celle des Prophétes. III. POINT.
Quelques revelations que Dieu ayt fait aux Prophétes, il eſt certain, que celles que la Sainte Vierge a receües ont été d'une plus grãde étenduë; & ſi elle eût écrit, ſes ouvrages auroient été auſſi certains & beaucoup plus amples que ceux de tous les Prophétes. Les Saints de l'ancien & du nouveau Teſtament auroient appris d'elle beaucoup de ſecrets, qu'ils ne ſçavoient pas; & les Anges mêmes ſeroient retournez au Ciel plus ſçavans, s'ils étoient venus à ſon école, pour s'inſtruire de ce que

Dieu leur auroit caché en le revelant à Marie. Ses lumieres s'étendroient sur toutes choses aussi-bien que son pouvoir ; & puis qu'elle avoit un raport particulier aux trois personnes de la Sainte Trinité, & qu'elle étoit la Reine de toutes les Créatures, elle devoit aussi avoir des connoissances particulieres des perfections de Dieu, & de l'état de tout le monde. Conservez en nous, Reine des Prophétes : & augmentez ce trésor de la Foy, que Dieu nous a donné sans aucun mérite de nôtre part. Répandez ces lumieres divines sur toutes les nations de la terre : & comme vous avez triomphé jusqu'à pré-

ſant de tous les Héreſiarques & de toutes les Héreſies, qui ont attaqué les véritez de la Foy, continuez à extirper du champ de l'Egliſe cette maudite ivroye, que le démon y ſeme tous les jours.

Reine des Apôtres.

LES Apôtres doivent regarder la Sainte Vierge comme leur Reine, car elle a plus contribué qu'eux-mêmes à la fondation de l'Egliſe en trois manieres.

PREMIERE maniere, en les édifiant avant qu'ils entrepriſſent de fonder l'Egliſe. Quoi que la glorieuſe POINT.

Vierge ne suivit pas toûjours Jesus Christ, quand il étoit avec ses Apôtres : il est pourtant certain, qu'ils admiroient en elle les rares exemples de sainteté, qu'elle leur donnoit, & qu'en la voyant ils se sentoient vivement excitez à pratiquer la vertu. Sa charité envers les nouveaux mariez de la Noce de Cana leur apprit à prévenir les besoins de leur prochain : le respect qu'elle faisoit paroître dans toutes les occasions pour son Fils adorable, leur persuadoit efficacement sa divinité. Sa force & son amour à l'accompagner jusques au Calvaire, & à être témoin de ses douleurs & de sa mort igno-

minieuſe, confondit leur lâcheté & releva leur courage : la ferme eſperance avec laquelle ils la virent attendre ſa réſurrection, fit revivre leur confiance : & comme par ſes mérites elle avoit avancé l'ouvrage de l'Incarnation ; auſſi ne doute-je pas que ſes prieres & ſes larmes n'ayent avancé la deſcente du ſaint Eſprit ſur les Apôtres, qui eurent alors toutes les diſpoſitions neceſſaires pour les fonctions de l'Apoſtolat, & qui comprirent en voyant Marie en oraiſon dans le Cenacle, qu'une priere faite avec l'ardeur, la confiance & la perſeverance qui nous ſont commandées, nous rend toûjours victorieux de

nos ennemis, parce qu'elle eſt toute-puiſſante auprez de Dieu.

II. POINT. SECONDE maniere, en les ſoûtenant pendant qu'ils travailloient à la fondation de l'Egliſe. C'eſt pour ce ſujet que le Sauveur en montant aux Cieux, la laiſſa ſur la terre, afin qu'elle ſervît d'un ferme apui aux Apôtres, qui venoient de perdre la preſance ſenſible de leur Maître. Ils prennent ſes avis dans leurs entrepriſes, ils la conſultent dans leurs doutes, & ils s'informent des Miſteres, où elle étoit bien plus ſcavante qu'eux: auſſi voyons-nous, que les Evangeliſtes, qui ont vécu plus long-tems en ſa com-

pagnie, nous ont inſtruit de beaucoup de particularitez, que les autres Auteurs Sacrez ne nous enſeignent pas. Combien de fois les a-t'elle ſoûtenus & animez au milieu des contradictions, des obſtacles & des perſecutions qui éprouvoient leur patience dans la publication de l'Evangile ? combien de fois ont-ils eu recours à elle dans l'extrêmité de leurs peines, pour en recevoir quelque conſolation ? combien de fois la douceur, qu'elle faiſoit paroître à l'égard de ceux qui continüoient à la perſecuter, & à blaſphemer contre ſon Fils, a-t'elle ſervi aux Apôtres d'un nouveau motif

pour fortifier leur patience ? de là quelques-uns d'eux par un esprit de reconnoissance, & pour la faire honorer pendant qu'elle vivoit encore sur la Terre, ont fait bâtir des Eglises à Dieu sous le nom de la Vierge, afin qu'on l'invoquât dez-lors, & qu'on aprît aux Chrétiens des siécles à venir ; à lui rendre le culte, que nous lui devons.

III. POINT. TROISIE'ME maniere en les consolant à sa mort, pour les exciter à continüer leurs glorieux travaux dans la fondation de l'Eglise. Voici une chose des plus surprenantes, qui soit jamais arrivée, & que l'histoire des Apôtres nous ap-

prend. Partagez dans toutes les parties du monde, occupez aux ministeres les plus Saints, retenus dans leurs missions par autant de liens, qu'il y avoit d'Idoles à renverser, de Temples à bâtir au vray Dieu, & d'infidéles à batiser ; ils ont pourtant abandonné ces importantes fonctions, suspendu le cours de l'Evangile & la conquête des ames pour se rendre incessamment auprez de la Vierge, qui alloit mourir. Est-ce que Dieu voulut donner cette marque éclatante de l'estime & de l'amour, qu'il avoit pour elle, en ordonnant aux Apôtres de venir de si loin lui rendre leurs derniers devoirs?

Ou bien n'eſt-ce pas, que ces fondateurs de l'Egliſe au milieu de leurs fatigues avoient beſoin d'être en quelque maniere affermis pour perſeverer dans leurs emplois glorieux ? Jeſus-Chriſt aprez leur premiere Miſſion, les conduiſit dans la ſolitude pour y reparer leurs forces Spirituelles : mais aprez quelques années de courſes Apoſtoliques, il veut que ces grands Héros ſe jettent aux pieds de Marie mourante, afin qu'elle les fortifie dans leurs grands deſſeins, & qu'elle les encourage pour rentrer dans leurs travaux avec une nouvelle ferveur.

Reine des Martirs.

LA tres-Sainte Vierge merite la qualité de Reine des Martirs, parce qu'elle a enduré un genre de Martire plus excellent que le leur.

PAR la cause de ses tourmens. Les autres Martirs ont souffert pour défendre les veritez de la foy: pour vous, Vierge également forte & patiente! vous avez souffert pour défendre l'auteur de la foy. L'Evangile a été, pour ainsi dire, le crime des Martirs, mais le Maître même de l'Evangile a été vôtre crime dans l'esprit des I. POINT.

Juifs : C'eſt l'amour de la Religion qui a expoſé à la mort tant de genereux témoins de la verité ; mais c'eſt l'amour, que vous avez eu pour l'inſtituteur de la Religion Chrétienne, qui vous a fait endurer mille peines : & comme en ſervant JESUS en ſa propre perſonne, vous meritiez bien plus, qu'en le ſervant dans ſes membres, qui ſont les fidéles ; de même en ſouffrant pour la conſervation de la propre perſonne du Sauveur, vous étiez incomparablemẽt plus heureuſe, que ſi vous euſſiez ſeulement pati pour la défenſe de ſes oracles. Encore faut-il ajoûter, que c'eſt vôtre amour & vôtre tẽdreſſe pour

JESUS, plûtôt que la fureur des persecuteurs, qui ont causé vôtre martire, qui dés-là même est infiniment plus glorieux, que celui de tous les autres Martirs, à qui la force des tourmens & non celle de l'amour a ôté la vie. Que je serois heureux, Vierge plus Martire que les Martirs! si un grand amour pour Dieu me procuroit une espece de Martire en me portant à mortifier continuellement mon corps & mon esprit.

II. POINT.

PAR la grandeur de ses tourmens qui ont été fort semblables à ceux de Jesus-Christ. Les Saints ont porté sur leurs corps les stigmates du Sauveur, mais la douleur a exprimé sur l'ame de

puissance, qui n'ait ressenti la pointe de ce glaive, qui a penetré jusques au fond de sa substance, pour la faire souffrir dans toute son étenduë. Aussi le Prophéte ne sçachant comment s'expliquer sur la grandeur des tourmens de Marie, se contente de dire, que l'amertume de son cœur a été aussi grande, que toute la mer. Mere la plus affligée de toutes les Meres : que ne puis-je ressentir toute cette amertume, où vous avez été plongée, & par laquelle vous avez consommé vôtre martire : pour la goûter, je renoncerois volontiers à toutes les douceurs de ce monde.

PAR la durée de ses III. POINT.

tourmens. Comme le Sauveur s'eſt repreſanté pendant toute ſa vie les redoutables ſupplices, qui la lui devoient oter : La Sainte Vierge auſſi, depuis que le vieillard Simeon lui eut parlé, ſentit toûjours ſon cœur percé de ce glaive douloureux, qu'il lui avoit annoncé. Ce glaive, qui fit de ſi vives impreſſions de triſteſſe & d'affliction au temps de la paſſion du Sauveur, ne laiſſa pas dans la ſuite de bleſſer de nouveau le cœur de Marie. Car tandis qu'elle vecut, cette plaïe ſeigna continuellement; & ſoit qu'elle ſe ſouvint de ce qui s'étoit paſſé ſur le Calvaire; ſoit qu'elle viſitât les Saints lieux,

lieux que JESUS avoit arrosé de son sang, & sanctifié par ses souffrances; elle sentit à chaque moment r'ouvrir la plaïe de son cœur noyé dans un Ocean d'amertume. Ainsi le martire de cette femme de douleurs n'a pas été de quelques heures, ou de quelques jours seulement, mais de prez d'un demi-siécle, pendant lequel elle a gardé le glaive de douleur enfoncé dans son ame. Martire singulier qui met cette Reine souffrance au dessus de tous les Martirs, & qui ne permet pas à ses dévots de rechercher les délices de ce monde. Il mérite même que l'Eglise l'honore d'une maniere extraordinaire , &

que marquant pour le martire des autres Saints un jour tous les ans, afin de le celebrer, elle destine le dernier jour de chaque semaine pour rendre un honneur particulier à celui de Marie.

Reine des Confesseurs.

L'EGLISE appelle Confesseurs premierement ceux qui ont pratiqué une grande patience en souffrant les persecutions des ennemis de la foy. Secondement ceux qui par leur sagesse & par leur charité ont gouverné les autres dans les voïes du salut. Troisiémement ceux qui

ont passé leur vie dans la retraite & dans la solitude pour y cultiver leur interieur. Selon cette doctrine la qualité de Reine des Confesseurs est düe à la Mere de Dieu pour trois raisons.

I. POINT.

PREMIERE raison. Que n'a-t'elle pas souffert pour JESUS ? sans parler du martire de son cœur crucifié avec le Sauveur. Herode en le persecutant, ne persecutoit-il pas Marie, & ne l'obligea-t'il pas d'aller dans un exil également long, rude & dangereux : il fut long puisqu'il dura sept-ans : il fut rude, dautant, qu'il se passa parmi des peuples, où elle ne trouvoit aucune ressource pour

ſubvenir à l'extrême diſette, où elle étoit reduite : il fut dangereux, car que ne riſque-t'on pas, quand on vit parmi des idolatres entêtez de l'amour de leurs fauſſes divinitez, qu'on condamne par le culte exact & régulier du vray Dieu. L'Evangile ne nous a pas raconté, ô Marie le cher objet de mes penſées ! ce que vous avez ſouffert en Egypte pendant plusieurs années : ſi nous ſçavions comment vous avez été logée, dequoi vous vous êtes nourrie, & les mauvais traittemens, que vous avez receus dans ce penible exil ; d'un côté on nous verroit vivement touchez de compaſſion, & de

l'autre nous ſerions ravis en admiration à la vüe de vôtre invincible patience, & de la grandeur de vôtre courage, qui vous faiſoit embraſſer toutes ces ſouffrances avec une allegreſſe incroyable, & un déſir ardent d'en ſupporter mille fois plus pour JESUS, a qui vous ſçaviez-bien que nous ne plaiſons jamais tant, que lors que nous ſouffrons en confeſſant ſon Saint nom.

SECONDE raiſon. Toutes les fois que cette Maîtreſſe des Docteurs a pû inſpirer la vertu aux autres, elle a fait éclater plus de ſageſſe & de charité que n'en ont jamais eu les Prélats & tous les ſçavans de l'Egliſe. L'avis qu'elle donna aux ſer- II. POINT.

viteurs de la Noce de Cana, fut un rayon de la plus haute prudence dont une creature ſoit capable. L'Archange S. Gabriel ne receut d'elle gueres moins d'inſtructions & de lumieres, qu'il lui en aporta du Ciel; & il ne la ſurprit pas plus par les loüanges, qu'il lui donna en la ſalüant, qu'il fut ſurpris lui-même du grand nombre & de l'éclat des vertus, qui brilloient dans les paroles de cette divine fille. Elizabeth écouta la réponſe, qu'elle lui fit comme un oracle Sacré; qui pour elle & pour tous les ſiécles à venir, eſt devenu une leçon qui peut merveilleuſement ſervir à la ſanctification

des ames. De quelle efficace étoient ſes diſcours & ſes converſations ? puiſque le moindre de ſes regards rendoit chaſtes les perſonnes qui l'environnoient, & qu'une de ſes paroles a ſanctifié le Précurſeur renfermé dans le ſein de ſa Mere. Faites briller à nôtre égard vôtre ſageſſe & vôtre zele, ô Vierge la lumiere de vos dévots : & puis qu'il vous eſt ſi facile de triompher de la dureté de nôtre cœur, faites qu'inſenſible à tous les charmes du monde, il n'ait d'autre plaiſir & d'autre occupation que de ſe conſumer dans l'amour de JESUS.

TROISIE'ME raiſon. Il n'y eut jamais de ſolitaire qui III. POINT.

aimât autant la retraite, que la Sainte Vierge l'a aimée : Elle s'y est engagée dez l'âge de trois ans, & elle y auroit volontiers passé le reste de ses jours, si les desseins de Dieu ne s'y fussent opposez. En quittant le temple, elle ne quitta point une espece de solitude, & elle faisoit son sejour ordinaire, en elle même, où elle goûtoit Dieu avec une tranquillité admirable. Les Saintes ames dans le fond de leur interieur trouvent la paix & la consolation ; mais la glorieuse Vierge trouvoit dans le sien le Dieu de paix & de toute consolation : & dez-qu'elle eut conceu le Verbe divin, elle conver-

soit

ſoit avec lui dans le ſilence avec autant de plaiſir & d'aſſiduité, que durant le reſte de la vie du Sauveur. Lors qu'elle eſt obligée de faire voyage, elle ſe preſſe pour retrouver ſa chere ſolitude : & on ne l'a jamais vüe ſe hâter, que pour y rentrer en ſe dérobant aux yeux du public. Aprés l'Aſcenſion de ſon Fils, elle la garda plus religieuſement que jamais. Là elle pratiquoit admirablement les plus hautes vertus, qui accompagnent une Sainte retraite : là ſon humilité la cachoit autant à elle-même, que ſon éloignement du monde cachoit aux yeux des hommes ſes Saintes actions : là elle n'étoit

pas moins enfoncée dans ſon néant que dans l'obſcurité d'une pauvre maiſon : là elle s'exerçoit dans la pratique de toutes ſortes de mortifications, qui étoient d'autant plus admirables, qu'elle ne puniſſoit en elle, ni ne prévenoit aucun manquement.

Reine des Vierges.

LA parfaite virginité de Marie l'éleve au deſſus de toutes les ames genereuſes, qui ont aimé cette belle vertu, laquelle a procuré trois avantages ſinguliers à la Reine des Vierges.

I. POINT. PREMIER avantage,

la divine Maternité. Le Verbe voulant s'incarner a attendu jusques à ce qu'il trouvât une Mere parfaitement Vierge. S'il n'eût desiré en elle, qu'une foy tres-vive, ou un grand courage, ou une patience à toute épreuve, il auroit rencontré ces vertus dans le cœur de plusieurs Héroïnes, qui avoient déja flori dans l'ancien Testament. Mais comme il étoit bienseant que le Fils de Dieu nâquit d'une Mere également vierge & feconde figurée par cette nüe du Prophéte, qui a distillé sur nous une rosée divine; il a falu que Marie parût au monde, & qu'elle se disposât à recevoir le Fils de

Dieu dans ſon ſein, en faiſant profeſſion d'une vertu alors mépriſée ſur la terre, & pourtant capable de la rendre digne Mere de la lumiere increéée. Comme cette dignité eſt la plus haute, où le Ciel ait jamais élevé une pure créature, & qu'elle eſt la ſource & le fondement de toutes vos grandeurs, ô Reine de tous les Rois ! nous devons avoir de l'admiration & de l'amour pour la beauté & pour l'éclat de la parfaite pureté. Elle vous a merité vôtre élevation ; & elle a tellement charmé le Verbe divin, qu'il n'a pas jugé devoir differer davantage à s'unir perſonnellement à la nature humaine, y étant

attiré par la force ſecrette d'un aiman miſterieux, j'entens vôtre Virginité.

SECOND avantage, la Réſurrection anticipée de ſon corps. C'eſt le ſentiment de l'Egliſe, que la Sainte Vierge quelque temps aprez ſa mort eſt reſſuſcitée, & qu'elle eſt dans le Ciel en corps & en ame. Nous ne devons pas douter, qu'outre pluſieurs autres raiſons, l'excellente pureté de cette divine fille ne lui ait merité ce privilége. Car ſi les corps de pluſieurs Saints, qui ont gardé une Virginité plus entiere que les autres, paroiſſent inalterables aprez leur mort; & ſi la pourriture & la corruption n'a pû les détrui- II. POINT.

re, parce qu'ils ont été consacrez & comme embaumez par la chasteté : si ces corps ne sont, pour ainsi dire, morts qu'à demi ; & si apres leur mort ils triomphent de la mort-même, comme s'ils n'étoient morts, qu'autant qu'il étoit necessaire pour envoyer leurs ames dans la gloire ; que ne devons-nous pas croire, ô Marie le Paradis terrestre du nouvel Adam ! de vôtre Corps venerable, qui a été le Temple, où la Virginité s'est renduë plus sensible aux yeux des hommes, & plus admirable aux yeux des Anges, que dans tous les autres Corps des Sains, qui ont le mieux cultivé cette éminente ver-

tu. La mort ne devoit-elle pas être chassée d'un Corps, où le Fils de Dieu a commencé de vivre, & où a été renfermée la vie & le bonheur de tout le genre humain?

TROISIE'ME avantage, un rang distingué à la suite de l'Agneau. C'est la faveur que Dieu accorde à tous les Saints qui ont gardé la Virginité, de les tenir auprez de lui à cause de l'amour qu'il leur porte. Comme Dieu a choisi quelques Anges, qui ont l'honneur d'être toûjours au pied de son trône; le Sauveur aussi tient un grand nombre de Vierges à sa suite, où l'on repete éternellement un Cantique, que les III. POINT.

autres Saints ne sçauroient chanter. C'est à la tête de cette troupe choisie, que Marie paroît avec éclat, & que les autres Vierges s'estiment fort heureuses d'en être peu éloignées pour se voir plus proche de l'Agneau. C'est là qu'elles se félicitent d'avoir imité celle, qui a la premiere levé l'étendart de la virginité: c'est-là qu'elles reconnoissent, que son exemple les a puissamment excitées à aimer une vertu, qui leur a procuré un si grand avantage : c'est là que pleines des sentimens d'une vive reconnoissance, elles avoüent que ç'a été par la protection de leur Reine, qu'elles ont triomphé de

mille ennemis qui ont combatu leur virginité. C'eſt là enfin que ſous la direction de leur celeſte Maîtreſſe elles chantent mélodieuſement ce divin Cantique, que Marie a la premiere entonné : Heureux ſerons-nous ſi à leur imitation nous cultivons une vertu, qui leur a mérité ce privilege ſingulier.

Reine de tous les Saints.

ILS la reconnoiſſent pour leur Reine, & ſon trône a trois grands avantages ſur ceux des Anges & de tous les Saints.

SON Trône eſt plus élevé que le leur. Car il cor- I. POINT.

respond à la haute sainteté & à la sublimité de la grace que la Sainte Vierge a possedée sur la terre : & comme il est certain, que cette grace surpasse celle que Dieu a accordé à tous ses meilleurs amis ; il faut aussi, que son trône soit élevé au dessus de tous ceux, qui sont destinez aux Saints du Paradis. Vous contemplez de plus prez, ô Vierge Souveraine de tous les Saints : vous contemplez de plus prez la Majesté de Dieu, & vous en connoissez incomparablement mieux les perfections infinies, que ne sont tous les Bienheureux ensemble: vôtre cœur est embrassé d'un amour beatifique

beaucoup plus ardent, que celui qui enflamme leurs cœurs : & vous êtes remplie d'une joye plus vive & plus abondante, que celle qui inonde les ames de tous les habitans de la Sainte Cité. Les plus hauts Séraphins regardent vôtre trône avec admiration, ils comprennent que vous en êtes tres-digne : ils loüent Dieu, qui l'a dressé pour la plus excellente de toutes les creatures, & pleins de zele pour vôtre gloire ils font des grands efforts pour donner encore plus d'éclat & plus d'élevation à ce trône en se prosternant, afin d'honorer celle qui le possede & la reconnoître pour leur souveraine. Que

ces exemples doivent animer fortement tous les dévots de Marie à un grand zele pour lui procurer quelque honneur nouveau ; & s'ils ne le font, ne ſont-ils pas inexcuſables ?

II. POINT. SON trône eſt plus acceſſible que le leur. Les Souverains ne regardent pas toûjours cette qualité comme l'une des plus conſiderables de leurs trônes, dont ils prétendent ſouvent que le difficile accez releve la majeſté. Mais celui de la tres-Sainte Vierge eſt d'un caractere tout different. Non ſeulement les Anges & les Saints ont la liberté d'en approcher pour y ſolliciter la mediation de leur Reine, & l'engager

à apuyer les tres-humbles prieres qu'ils offrent à Dieu : mais les hommes, qui vivent encore assujetis aux miseres de ce bas monde, y sont tres-bien receus, & même les plus grands pecheurs n'y sont pas rebutez. Vous ne vous contentez pas, Reine, dont la bonté égale le pouvoir absolu ! d'admettre volontiers tous ceux qui viennent à vôtre trône : vous les invitez obligeament à s'y presanter, & vous y paroissez plus liberale, que nous ne sommes indigens, puisque vous vous plaignez de ce que dans nos besoins nous n'avons pas recours à vous. Bien loin que vôtre élevation vous fasse oublier nos mi-

ſeres, ou qu'elle vous y rende moins ſenſible ; vous n'eûtes jamais tant de déſir de nous faire du bien, que vous en avez preſentement, & vous vous faites un plaiſir ſingulier de voir que toute ſorte de perſonnes recourent à vôtre trône pour y trouver quelque ſecours.

III. POINT. SON Trône eſt plus favorable que le leur. Car c'eſt de ce trône, que la Sainte Vierge répand ſes bienfaits ſurtoutes les créatures. Les Anges qui l'environnent, y goûtent des plaiſirs dont ils étoient privez avant qu'elle y fût placée. Les Saints ne le regardent jamais, qu'avec une joye nouvelle, & on

n'y voit profterné ni jufte ni pecheur, qui n'y recoive mille bien-faits : Quelque puiffans que foient les Souverains fur la terre, & quelque bonté qu'ils ayent pour leurs fujets; il n'eft pas poffible, qu'ils accordent toutes les demandes de ceux qui recourent à leur trône. Mais la Reine des Saints, qui a entre fes mains les Tréfors de la Toute puiffance de Dieu; & toutes les richeffes de JESUS pour nous fecourir dans nos befoins corporels & Spirituels; écoute favorablement nos prieres, & donne liberalement tout ce que nous fouhaitons. Animez d'une genereufe confiance recourons donc in-

cessamment à ce trône de grace, demeurons-y prosternez, jusqu'à ce qu'il plaise à cette grande Reine de jetter ses yeux sur nos miseres, & soyons persuadez, que son pouvoir sans bornes & sa bonté plus que maternelle nous feront sentir, que ce trône nous est toûjours favorable.



CONCLVSION.

QUOI qu'on n'ait eu dessein en composant ces méditations, que d'expliquer les Eloges que l'Eglise donne à la tres-glorieuse Vierge on ne laisse pas d'exhorter les fidéles, à faire une serieuse reflexion sur les prieres, qu'on fait au commencement & à la fin des Litanies. On s'y adresse avant toutes choses aux trois adorables personnes de la Sainte Trinité, & à la fin on y invoque trois fois l'Agneau sans tache, qui a expié les pechez du monde. Aussi falloit-il com-

mencer & finir de la sorte pour nous faire comprendre, que Dieu seul est la source de la gloire de Marie; & que les souffrances du Sauveur la lui ont méritée. Il étoit aussi necessaire que nous fussions bien persuadez, que c'est de la bonté infinie de Dieu, que nous devons attendre toutes les graces, que nous demandons, & que nous ne pouvons esperer, que par les merites du Redempteur. Comme tout le monde doit être instruit sur ces veritez, qui sont fondamentales dans la Religion, on ne s'est pas arrêté à en parler dans cet ouvrage. Aussi que peut-on ajoûter à ce que la Foy

nous enſeigne des grandeurs de Dieu & de la Trinité, ou du pouvoir infini qu'a le Sauveur auprez de Dieu ſon Pere ? Il ſuffira donc de remarquer, qu'on ne peut mieux ſe diſpoſer à loüer la Bienheureuſe Vierge en prononçant les titres d'honneur, qui compoſent ſes Litanies, qu'en invoquant en particulier chaque perſonne de la Sainte Trinité, ni terminer plus heureuſement cette priere, qu'en recourant au Souverain Mediateur, au nom de qui le Pere Eternel nous accorde toutes choſes. Ainſi nôtre demande étant fortifiée par l'interceſſion toute-puiſſante de la Mere de Dieu, & ſou-

tenüe par les mérites de Jesus Christ nous avons tout sujet desperer, qu'elle sera exaucée, & qu'en procurant de la gloire à Dieu par l'humilité & par la confiance avec laquelle nous la ferons ; elle nous attirera encore l'abondance des graces du Ciel, & nous disposera au bonheur éternel.

FIN.

CATALOGUE DE LIVRES qui se vendent à Lyon, chez Antoine Boudet ruë Merciere.

LE bon Goût de l'Eloquence Chrétienne indouze.

Dissertation Canonique sur le vice de la proprieté des Religieux & Religieuses par Bernard Van-Erpen, indouze.

Le Dégoût du Monde par Maximes tirées de l'Ecriture & des Peres par Monsieur de Mauroy, indouze.

Exhortations en forme de Sermons sur differens sujets de la Morale Chrétienne, in octavo trois Tomes.

Exercices de pieté pour le renouvellement annuel des trois Consecrations, I. du Baptême, II. de la profession Religieuse, III. du Sacerdoce, par le P. Quesnel, in dix-huit.

Nouvelle Grammaire Espagnole fort utile & necessaire pour aprendre cette Langue en peu de tems, par le sieur Ferrus, indouze.

Les Heures de la Journée Chrétienne, où sont enseignées les voyes du salut par l'ancien Abbé de la Trappe, in dix-huit.

Histoire des Revolutions de Suede, où l'on voit les changemens qui sont arrivez dans ce Royaume au sujet de la Religion & du Gouvernement, indouze deux Tomes.

Histoire du Chevalier Baiard par Mr. Aimard, seconde Edition, indouze.

Morale de Jesus-Christ tirée de ses Maximes & de ses exemples, selon l'explication des Peres, par le P. Loüis Camaret, in octavo trois Tomes.

Octave de S. Joseph, contenant ses vertus & ses privileges en huit discours par Mr. L'Abbé de Vertamont, in octavo.

Les œuvres medecinales de l'Herboriste Dattigna, contenant un grand nombre de remedes tous éprouvez & faciles à preparer, indouze trois Tomes.

Pensées ou Reflexions Chrétiennes pour tous les jours de l'année par le P. François Nepveu, indouze quatre Tomes.

De la Pratique des Billets où les sentimens de l'Ecriture, des Peres, des Conciles, &c. sont fidellement exposez pour faire valoir l'argent, nouvelle Edit. augmentée d'une seconde partie, indouze.

Le Parnasse assiegé ou la Guerre declarée entre les Philosophes anciens & modernes, indouze.

Recüeil de piece Galantes en proses & en vers par Madame de la Suze, indouze quatre Tomes.

Retraite de dix jours selon le veritable dessein de S. Ignace par le P. Bourgnignet, indouze.

Les Stations de Jerusalem pour servir d'entretiens sur la Passion de N. S. Jesus-Christ, par le P. Parvilliers N. Edit. augmentée d'un Dialogue sur l'Oraison Men-

tale, in dix-huit.

Les souffrances de N. S. Jesus-Christ, Ouvrage écrit en Portugais, & mis en françois par le P. Alleaume, indouze deux Tomes.

La Science Ecclesiastique suffisante à elle même, sans le secours des Sciences Prophanes, indouze.

Le Triomphe Hermetique ou la Pierre Philosophale victorieuse, indouze.

Nouveau Voyage d'Italie contenant une description exacte de toutes ses Provinces, villes, & lieux considerables, & des Isles qui en dépendent avec les Routes & Chemins publics, & la distance d'un lieu à un autre, &c. indouze deux Tomes.


LES
CARTERONS
FONT
LES
LIVRES









